

# De l'inventaire à l'enquête

## Le tournant « sociologique » de l'Institut français d'Afrique noire (1946-1955)

Une contribution de **Bondaz Julien**



numéro 14 - volume 2

<https://www.berose.fr/article3366.html>

pp. 254-299

<https://www.berose.fr/article3071.html>

## Les Années 50

### Aux origines de l'anthropologie française contemporaine

sous la direction de **Christine Laurière**

Cet ouvrage est une publication du Ministère de la culture (Direction générale des patrimoines et de l'architecture, Délégation à l'inspection, la recherche et l'innovation), avec le soutien de l'UMR9022 Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s (CY Cergy Paris Université, CNRS, Ministère de la culture).

ISBN 978-2-11-167948-1 – CC BY-NC-ND 4.0 – [berose.encyclopedie@gmail.com](mailto:berose.encyclopedie@gmail.com)

Illustration de couverture, Nicolas de Staël, *La Ciotat*, 1952.

© Adagp, Paris, 2024 - Cliché : Jean-Louis Losi/Adagp images



**Les Carnets de Bérose**



**Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie**  
BEROSE International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology

**DE L'INVENTAIRE À L'ENQUÊTE**  
**Le tournant « sociologique » de l'Institut français d'Afrique noire**  
**(1946-1955)**

*Julien Bondaz*

L'INSTITUT FRANÇAIS d'Afrique noire (IFAN), créé en 1936 à Dakar, est devenu opérationnel deux ans plus tard, avec la nomination de son premier directeur, Théodore Monod. Il se développe véritablement après la Seconde Guerre mondiale, à travers la mise en place de centres locaux dans les différentes colonies de l'Afrique occidentale française (Bondaz 2020), la multiplication des sections de recherche, donc des disciplines représentées, et le recrutement de nombreux chercheurs. Ainsi, à la base dakaroise, alors que la section d'ethnologie, initialement dénommée département d'ethnologie et chargée des collections (fiches muséographiques) et du Répertoire des populations de l'AOF (fiches des populations), est mise en place dès 1941<sup>1</sup>, celle de sociologie est créée une dizaine d'années plus tard, en 1952. De nombreuses autres disciplines, relevant aussi bien des sciences naturelles que des sciences humaines et sociales, sont également représentées au sein de cet institut conçu dès l'origine sur le modèle du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Il reste cependant difficile, en cette période de colonialisme tardif, d'envisager sans nuances l'IFAN comme un institut pluridisciplinaire : le statut de plusieurs des disciplines qu'il regroupe, en particulier l'ethnologie et la sociologie, n'est pas totalement arrêté à la fin de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Il importe donc de ne pas postuler l'existence de frontières disciplinaires clairement énoncées, ni même véritablement définies. Il est plus heuristique d'envisager cet institut de recherche comme l'un des lieux de la disciplinarisation de l'ethnologie et de la sociologie et donc comme un espace de reconfiguration des rapports entre ces deux disciplines au tournant des années 1950. Faire l'histoire de l'IFAN dans cette période-clé revient à l'analyser comme une arène scientifique, en mettant en évidence les négociations et les brouillages des distinctions disciplinaires, lesquelles président à l'émergence d'une sociologie des sociétés africaines. L'histoire de cette « sociologie coloniale », longtemps négligée, se révèle celle de la

construction d'une différence épistémologique entre ethnologie et sociologie, étroitement liée à une réflexion sur leurs méthodes et leurs finalités respectives (L'Estoile 2017 ; Steinmetz 2017). À la fin de la période coloniale, l'IFAN apparaît comme l'un des lieux – encore méconnu – de reconfiguration de la recherche en sciences humaines et sociales en Afrique subsaharienne et de mise en débat de l'ethnologie, tant au plan national, comme on le verra, qu'au plan international<sup>2</sup>. Dès la fin de la guerre, du 25 septembre au 18 octobre 1944, Monod est en effet accueilli à Londres par l'anthropologue Daryll Forde afin d'échanger avec les chercheurs de l'International African Institute. Quelques mois plus tard, en janvier 1945, l'IFAN organise la première Conférence internationale des africanistes de l'Ouest, dont Monod a lancé l'initiative et dans laquelle Forde voit une opportunité de collaboration<sup>3</sup>. Monod représente par ailleurs l'IFAN au Congrès annuel de l'International African Institute et le Répertoire des populations de l'AOF est envisagé comme une version francophone de l'*Ethnographic Survey of Africa*, entrepris par l'institut londonien<sup>4</sup>.

Le développement de l'ethnologie à l'IFAN a d'abord privilégié les enquêtes extensives. Elle s'inscrit dans un paradigme de l'inventaire, étroitement lié à ceux de la collecte (L'Estoile 2005a ; Debaene 2006) ou de la chasse (Bondaz 2015a), déjà soulignés au sujet de l'ethnologie des années 1930 à 1950. Sur le plan épistémologique, elle se trouve en relation avec les autres *sciences de l'inventaire* présentes à l'IFAN<sup>5</sup>. Cette logique transversale de l'inventaire est affichée dès l'origine de l'institut, comme en témoigne la présentation de sa mission dans *Le Monde colonial illustré*, en novembre 1938 :

La connaissance réelle, efficace, d'un territoire, implique, d'abord, un *inventaire* aussi complet que possible de son contenu global, organique et inorganique : l'instrument de cet inventaire est une enquête permanente, toujours ouverte, qui accumule peu à peu, systématiquement, tous les renseignements, tous les faits, tous les spécimens pouvant contribuer au progrès de l'inventaire. C'est sur cette accumulation de détails, patiente, ingrate, laborieuse, parfois *en apparence* inutile, que s'édifiera lentement une connaissance solide du pays, de ses habitants, de sa faune et de sa flore<sup>6</sup>.

Insister sur la logique de l'inventaire, plutôt que sur les pratiques de collecte, permet de souligner le principe d'exhaustivité défendu par l'institut. « Rien n'est négligeable, ni le moindre objet [...], ni le moindre fait [...]. *Tout est intéressant, tout est utile* » (IFAN 1948a : 47-48), est le principe heuristique que l'IFAN souhaite voir appliquer par le plus grand nombre de chercheurs possible. La logique de

l'inventaire est celle du recensement autant que de la collection : elle constitue, à l'époque, un point idéal de rencontre entre les sciences sociales et naturelles et témoigne plus largement de l'influence du modèle de l'histoire naturelle sur la construction des savoirs au sein de l'institut (Adedze 2003 : 340). Pour ce qui concerne l'ethnologie, l'IFAN est donc conçu comme « un conservatoire destiné à rassembler et inventorier une documentation ethnographique » (Aggarwal 2007 : 140). Cela revient à favoriser ce que Marcel Mauss avait proposé de nommer, tout en pointant son « caractère superficiel », « enquête extensive » (Mauss 2002 : 27). Ce modèle de l'enquête extensive, idéalement couplé à celui de l'enquête intensive, est en réalité celui qui prévaut, avant la guerre, dans la recherche africaniste, en particulier dans les missions dirigées par son principal représentant à l'époque, Marcel Griaule (Jolly 2001 : 162-163).

En 1948 cependant, dans *Notes africaines*, la petite revue trimestrielle de l'IFAN conçue comme son organe de liaison, Griaule (à qui la direction de l'institut avait initialement été proposée) s'éloignait de cette logique qui revenait à privilégier l'enquête extensive, estimant qu'elle était « maintenant désuète » : « Il est aujourd'hui impossible de la considérer comme autre chose qu'un développement, nécessaire en son temps, du cabinet de curiosités » (Griaule 1948 : 9). Avec ironie, Monod présentait lui-même l'enquête intensive comme un pis-aller, lorsque Pierre Verger se plaint que le centre IFAN du Dahomey ne puisse mettre de véhicule à sa disposition lors de sa mission de 1949 : « [...] je suis certain aussi que même si vous devez renoncer à tel ou tel raid lointain ou rapide, votre travail gagnera sur le plan de l'intensif ce qu'il pourrait perdre, en apparence, sur celui de l'extensif<sup>7</sup> ». L'IFAN continuait néanmoins d'organiser ce type de mission itinérante, dont la plus révélatrice est sans doute, l'année même où Griaule fait paraître ses quelques réflexions méthodologiques, la mission conduite par l'ethnologue Bohumil Holas et le zoologiste Paul-Louis Dekeyser dans l'Est libérien (Bondaz 2015b).

Si l'IFAN continue, à la fin des années 1940, de favoriser les tournées, les excursions, les formes extensives de la recherche, la mise en place de la section de sociologie en 1952 semble cependant clarifier les objectifs des chercheurs de l'institut : aux ethnologues revient de travailler au progrès de l'inventaire des sociétés ouest-africaines, aux sociologues de mener des enquêtes approfondies et localisées. Cette bipartition méthodologique recoupe en partie une autre distinction, entre recherche fondamentale et appliquée, qui ne cesse d'être mobilisée, au tournant des années 1950, pour définir le programme de l'IFAN et des institutions scientifiques concurrentes. La construction d'une telle distinction disciplinaire, basée sur des différences épistémologiques et

méthodologiques, nécessite d'interroger la répartition des objets de recherche entre ethnologie et sociologie. Elle est cependant autrement plus complexe, la formation et le parcours des chercheurs de l'IFAN témoignant de la difficulté de faire la part entre ces deux disciplines. Parmi ces chercheurs, Georges Balandier est à coup sûr le plus connu : entre son « étude d'ethnologie conventionnelle » des pêcheurs lebou de Dakar et la parution, en 1955, de ses deux fameux livres, *Sociologie des Brazzavilles noires* et *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (Balandier 1955a et b), Balandier a en effet joué un rôle majeur dans l'institutionnalisation de la sociologie en Afrique subsaharienne. Il est affecté à l'IFAN en même temps que son ami et camarade de formation Paul Mercier, qui participe également au travail de redéfinition de l'ethnologie et de la sociologie. Les deux chercheurs se présentent eux-mêmes comme formant un « tandem<sup>8</sup> ». Jean Copans a très justement mis en lumière leur « cheminement gémellaire » (Copans 2017). Ce duo, pionnier à bien des égards, ne doit cependant pas occulter les itinéraires des autres chercheurs affectés dans les centres locaux de l'IFAN, avec qui Balandier et Mercier travaillent ou sont en relation (L'Estoile 2017 : 895-896). La création de la section de sociologie au sein de la base dakaroise de l'institut, véritable « revirement épistémologique » (Aggarwal 2007 : 142), ne peut en effet être comprise sans rendre compte des relations qu'elle entretient, tant bien que mal du fait du manque de personnel et des aléas des affectations, avec les différentes antennes locales de l'IFAN. Plus largement, le développement de la recherche sociologique et ses conséquences pour l'ethnologie doivent être replacés dans le contexte institutionnel de l'époque, marqué par l'interdépendance entre les sciences sociales et l'administration coloniale, dont le parcours de Mercier et Balandier est certes exemplaire (L'Estoile 2005b : 51-53 ; Copans 2017), mais qui caractérise tout aussi bien les trajectoires d'ethnologues aujourd'hui plus ou moins oubliés, mais dont le nombre a marqué l'époque et qui formèrent la seconde génération d'ethnologues africanistes. C'est à cette double condition, en tenant compte des injonctions institutionnelles et en se méfiant de l'héroïsation des grandes figures de l'africanisme français, que l'on peut mieux comprendre l'émergence de nouveaux objets ou champs de recherche dans les sciences sociales, ainsi que les inflexions théoriques qu'ils produisent dans la recherche ethnologique autour de 1950<sup>9</sup>.

### **Des « fournées » d'ethnologues pour l'IFAN**

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, deux changements contextuels permettent d'expliquer le développement de l'IFAN et les orientations de la recherche qu'il défend. Le premier concerne la

création, par l'institut, de nombreux centres locaux, dans l'optique de couvrir un vaste territoire, l'ensemble de l'Afrique occidentale française en premier lieu (à l'issue du Conseil scientifique supérieur de l'IFAN du 6 juin 1945, le projet est d'étendre l'IFAN à l'ensemble de « l'Afrique noire française y compris Madagascar »). Le premier de ces centres est celui du Dahomey (Bénin actuel), fondé en 1942. Il ne devient cependant véritablement fonctionnel qu'en 1945. En 1943, sont créés à Saint-Louis les centres IFAN du Sénégal et de la Mauritanie. L'année suivante, c'est au tour des centres IFAN de Côte-d'Ivoire, de Guinée et du Niger de voir le jour. Ceux du Soudan français et de Haute-Volta (Mali et Burkina Faso actuels) sont respectivement fondés en 1945 et en 1950. Deux centres de recherche, au Cameroun et au Togo, sont par ailleurs associés à l'IFAN. Il est alors prévu que chacune de ces antennes soit dirigée par un ethnologue. Le premier article de l'arrêté du 15 décembre 1943, portant création des centres locaux de l'IFAN, stipule que « l'IFAN est représenté dans chaque colonie du Groupe par un centre local dirigé par un assistant appartenant, en principe, à la section Ethnologie de l'Institut ».

De nombreux recrutements sont donc réclamés et généralement obtenus par Monod dès la fin de la guerre. Le directeur de l'IFAN recherche des candidats ethnologues pour assurer le fonctionnement de ces centres locaux, voire leur aménagement – leur existence étant alors avant tout juridique. Il fait part de ses attentes à André Schaeffner et Denise Paulme :

Il me faut au plus tôt une dizaine d'ethnologues, pour le Centre Dakar et les 8 CentrifANs régionaux... Et des gens « bien » c'est-à-dire : 1. compétents, qualifiés, avec, à défaut de pratique exotique, au moins d'excellentes bases et une culture étendue (je suis exigeant !) et 2. capables de s'intégrer dans une équipe amicale et d'adopter « l'esprit de la maison » qui exige un dévouement généreux à l'œuvre collective dont chacun doit prendre sa part. Aidez-nous à trouver de bons collaborateurs, travailleurs et... modestes<sup>10</sup>.

Paulme venait de lui recommander Paul Mercier et Georges Balandier :

Je puis vous recommander très chaudement deux jeunes gens, mais je suis sans nouvelles d'eux depuis le printemps, ils sont certainement dans l'armée. Je vous donne leurs noms à tout hasard : Mercier et Battandier [*sic*] – en espérant que vous aurez encore une place pour eux après la guerre. Ils sont tous deux licenciés ès-lettres, âge 22 à 23 ans. Ils ont travaillé avec moi l'hiver 42-43 et passé le certificat d'ethnologie en juin 43. Puis ils ont dû quitter Paris, étant en situation irrégulière ; je

les ai mis en rapport avec le Folklore et ils ont fait un peu d'enquête folklorique dans le Jura. [...] Tous deux sont très sérieux, éducation générale bonne, décidés à poursuivre l'ethnologie ; l'un d'eux (Battandier) [*sic*] se tournerait vers la linguistique<sup>11</sup>.

Les deux jeunes ethnologues sont les premiers à être affectés à l'IFAN au sortir de la guerre. Les suivants seront tous formés au Centre de formation aux recherches ethnologiques (CFRE), créé par André Leroi-Gourhan au musée de l'Homme en 1946. Cette formation favorise alors les perspectives de recrutement de l'IFAN. Étape centrale de la professionnalisation de l'ethnologie en France, le CFRE propose en effet un cursus en deux ans, d'abord à Paris durant la première année, puis comme stagiaire dans un institut de recherche durant la seconde (Gutwirth 2001). Appelé « Centre de formation d'ethnologie de l'Office de la recherche scientifique coloniale » (ORSC) dans le *Rapport sur l'activité de l'Institut d'ethnologie durant l'année scolaire 1946-1947*, le CFRE est initialement rattaché à l'ORSC, créé quelques années auparavant<sup>12</sup>. Leroi-Gourhan remplace d'ailleurs Paul Rivet à la commission des sciences humaines de l'ORSC, où il rejoint entre autres Griaule, Monod, Paulme, ou encore Michel Leiris, Maurice Leenhardt et Léon Pales. Leroi-Gourhan a ainsi pour mission de fournir des ethnologues correctement formés à la fois à l'IFAN et à l'ORSC, rapidement renommé Office de recherche scientifique d'outre-mer (ORSOM) en 1949 puis Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer (ORSTOM) en 1953. Une telle tâche s'avère particulièrement compliquée dans le contexte de l'immédiat après-guerre, comme le directeur du CFRE le confie à Monod :

Je prépare une autre tournée où j'espère dénicher deux ou trois « espoirs ». Le recrutement des hommes est difficile par le fait que les situations sont rares. Envisagez-vous un débouché pour l'an prochain chez vous ? Je pourrais, dans ce cas, prendre un ou deux stagiaires de plus, sans engagement de votre côté. Sans engagement non plus du mien, car quand Duchemin m'a demandé 5 ethnologues l'an dernier, j'ai dû lui répondre qu'on n'en fabriquait pas à la machine et qu'il fallait deux ou trois ans pour les trouver<sup>13</sup>.

Les difficultés se poursuivent après le rattachement du CFRE au CNRS au début de l'année 1948. Un an et demi plus tard, Leroi-Gourhan explique par exemple au médecin-colonel Léon Pales, le directeur de la mission anthropologique de l'Afrique occidentale française<sup>14</sup>, qu'il « réserve » un africaniste par an à Monod et se plaint que « l'ORSC n'a pas compris qu'on ne passe pas une commande de trois ethnologues d'un coup sans laisser une marge de sélection suffisante<sup>15</sup> ».

Dans sa formation, Leroi-Gourhan assume de privilégier les hommes célibataires et donc d'écartier « les jeunes filles<sup>16</sup> ». C'est parmi ces premières promotions très masculines que les chercheurs de l'ORSC et de l'IFAN sont recrutés. Dès 1946, à l'issue de la première année de formation, l'ORSC met à la disposition de l'IFAN plusieurs chercheurs.

Apprenant la nouvelle de l'arrivée prochaine de Balandier à l'IFAN, les époux Schaeffner s'adressent à Monod depuis le pays kissi, en Guinée, où ils conduisent alors leur deuxième mission, pour réclamer ses services<sup>17</sup> :

Il profiterait d'abord d'une situation de fait assez unique : une maison qui peut servir de poste fixe, mais qui serait reprise sitôt notre départ ; un groupe d'informateurs dressés par nous et qui se disperserait également après notre départ. Une continuité dans le travail serait assurée et nous aboutirions non pas à une rapide observation de faits dispersés mais à une étude cohérente et en profondeur. Et ce qui ne pourra être fait avec les Dogon, faute d'entente entre les co-équipiers, sera réalisé avec les Kissi et populations avoisinantes. [...] Si le choix de ma femme s'est porté sur Balandier c'est que celui-ci a été formé par elle [...]. Balandier est un garçon très sérieux, très cultivé, un des meilleurs sujets de l'Institut d'ethnologie et auquel, encore une fois, ma femme a appris beaucoup de choses, le dirigeant dans ses lectures et lui faisant faire divers travaux<sup>18</sup>.

La recommandation de Balandier s'inscrit dans la volonté des époux Schaeffner d'impulser des recherches collectives sur le modèle de ce que Griaule avait mis en place chez les Dogon avant la guerre (et qu'il poursuivait alors au même moment), mais selon des méthodes scientifiques différentes et dans un tout autre esprit. Schaeffner, lors de la mission Dakar-Djibouti, et plus encore Paulme, lors de sa mission au pays dogon en 1935, avaient en effet regretté leur collaboration avec Griaule, tant pour des raisons scientifiques (des enquêtes jugées trop rapides et un goût trop prononcé pour le sensationnel) que personnelles (un tempérament trop autoritaire du chef de mission) (Lemaire 2010, 2014 ; Paulme & Lifchitz 2015). Le manque de personnel à l'IFAN conduit Monod à refuser cette proposition, d'ailleurs née d'un malentendu, les époux Schaeffner ayant d'abord cru que Balandier avait obtenu une bourse de l'École française d'Afrique<sup>19</sup>. Il leur annonce que Balandier sera affecté à l'un des centres locaux de l'IFAN, après avoir effectué son stage à « la maison-mère<sup>20</sup> ».



Balandier est donc finalement accueilli pour son stage à la base IFAN de Dakar, en même temps que son camarade de lycée puis de promotion (Copans 2017). Mercier et lui conduisent ensemble des recherches sur les pêcheurs lebou dans la périphérie dakaroise, puis sur l'artisanat et la musique maures. La logique de l'inventaire, les collectes d'objets, les enregistrements musicaux, l'importance de la description, la pratique du dessin sont alors centrales dans leurs recherches, notamment lors de leurs enquêtes à Méderdra et Boutilimit, en Mauritanie, qui font l'objet de plusieurs courtes publications dans les *Notes africaines* (Balandier & Mercier 1947 ; Balandier 1947a ; Mercier 1947a). Bohumil Holas, un ethnologue tchèque formé à l'université de Prague, se joint à eux pour leur enquête sur les Lebou en juin 1946, après avoir obtenu une bourse de l'École française d'Afrique pour deux années. Dans son carnet de terrain, le programme d'Holas pour ce mois de juin porte sur la « sociologie religieuse » et « économique » de deux villages lebou, la culture matérielle et les techniques de pêche. Holas dresse de nombreux croquis de pirogues et d'engins de pêche<sup>21</sup>. Les calques de ces dessins, ainsi que des tirages photographiques, sont envoyés à Leroi-Gourhan. Les résultats de l'enquête, inspirés par le modèle monographique et illustrés par Holas, paraissent tardivement, en 1952 (Balandier & Mercier 1952).

À l'issue de leur stage dakarois, ayant tous les deux contracté le typhus, Balandier et Mercier ne peuvent immédiatement prendre en charge la direction d'un centre IFAN. Ils partent ensemble en convalescence à Dalaba, en Guinée (Bondaz 2021). Leur séjour à l'Établissement de convalescents de cette station climatique du Fouta-Djalon leur laisse suffisamment de répit pour mener de rapides recherches sur les Peuls, Mercier tirant de ses observations un court article sur l'agriculture à Dalaba (Mercier 1947b). Une fois leur santé recouvrée, leurs parcours bifurquent (Copans 2017 : 170-171) : Balandier prend la direction du centre IFAN de Guinée, où il avait été affecté avant même sa maladie, et Mercier rentre à Dakar avant d'être envoyé à Porto-Novo en mars 1947 pour assurer celle du centre du Dahomey, en remplacement de l'archéologue Paul Thomassey, son premier directeur, tombé sévèrement malade et contraint de partir en congé<sup>22</sup>. Outre le centre IFAN du Dahomey, qui possède une antenne à Abomey (c'est le musée d'Abomey)<sup>23</sup>, Mercier dirige également, durant sa première année, celui du Togo à Lomé, dont le directeur, le linguiste Aimé Darot, vient de démissionner. Comme Balandier et Mercier, ce dernier avait été mis à la disposition de l'IFAN par l'ORSC en janvier 1946. Après avoir assuré, à Dakar, la mise en place et la direction de la section linguistique pendant quelques mois, il avait pris la direction du centre IFAN du Niger jusqu'à la fin de l'année (il effectue alors plusieurs enregistrements à Zinder et Niamey),

avant de se retrouver chargé, à partir du début de l'année 1947, de celui du Togo, auquel aucun directeur n'avait pu être affecté depuis sa création trois ans plus tôt.

Pour Balandier comme pour Mercier, la prise en charge de ces responsabilités se révèle particulièrement lourde, les tâches administratives étant nombreuses, les budgets restreints, le personnel manquant et les relations avec l'administration coloniale parfois compliquées (du moins au Togo et en Guinée). Dans ses différents écrits autobiographiques, Balandier a longuement insisté sur les conditions matérielles du centre de Conakry<sup>24</sup>. Écrivant à Leroi-Gourhan, il résumait à l'époque :

C'est une grosse besogne car presque tout est à faire : bâtir, fixer les rapports avec l'Administration, créer un réseau de correspondants... Je vais m'y mettre avec le maximum d'ardeur et d'illusion<sup>25</sup>.

Il précise néanmoins au directeur du CFRE que sa « fougue ethnographique » est toujours intacte. Il mène effectivement des enquêtes sur les Kono de la forêt (Balandier 1948a) et sur les parentés des groupes ethniques de Basse-Côte et leurs migrations, mais aussi sur le travail, en particulier sur l'orpillage dans la région de Siguiri<sup>26</sup>. Il s'intéresse également à des éléments de la culture matérielle, masques et calebasses notamment. Ses dessins d'objets et ses descriptions graphiques de techniques seront rassemblés plus tard dans son *Afrique ambiguë* (Balandier 1957).

Au Dahomey, les premières recherches de Mercier s'inscrivent dans une même logique d'inventaire. Sa première tournée est « consacrée à un premier inventaire des populations de la région comprise entre Djougou et Tanguiéta : brève enquête linguistique, recherche des caractères distinctifs les plus apparents de chaque groupement (ordonnance de l'habitation, vêtement et parure, scarifications, formes d'initiation, coutumes funéraires)<sup>27</sup> ». Mais, outre ses recherches sur les populations du Dahomey et du Togo en vue de l'établissement des cartes ethno-démographiques ou celles sur l'organisation sociale et l'habitat somba (questionnaire sur l'habitat rédigé par Richard-Molard), il mène également plusieurs enquêtes commandées par l'administration coloniale, en particulier sur la société initiatique oro, envisagée comme une institution judiciaire, dans la région de Kétou, en avril 1948 (Mercier 1948). Il pose en outre les bases, en septembre de la même année, d'un programme de collaboration avec le service de la trypanosomiase pour la recherche démographique. Ainsi, chez Balandier comme chez Mercier pointaient déjà deux des thématiques (la situation coloniale et les changements sociaux) qui seront au centre de leurs

préoccupations quelques années plus tard. Quelques mois à peine après son arrivée au Dahomey, Mercier formule même un projet d'enquête urbaine collective : « [...] je rumine depuis deux mois, après des visites aux quartiers de Porto-Novo, une petite enquête collective de tout le personnel de l'IFAN/D[ahomey] sur l'habitation urbaine à Porto-Novo (point de vue hygiène sociale, etc.)<sup>28</sup>. » Ce projet préfigurait la vaste enquête qu'il allait mettre en place à Dakar à partir de 1952<sup>29</sup>.

Les années suivant l'affectation de Balandier et Mercier à l'IFAN, Monod recrute ses ethnologues directement auprès du CFRE, sans passer par l'ORSC. En 1947, Leroi-Gourhan soutient la candidature de Pierre Bardon à la section d'ethnologie de la base dakaroise, au sein de laquelle il accomplit son stage d'un an avant d'en prendre la direction. Il y développe alors des recherches sur l'art africain, consacrant notamment un catalogue aux « masques d'or de la collection de l'IFAN » (Bardon 1948), et y organise des expositions temporaires, telle celle intitulée « Plastique africaine », en août 1948. Son activité au sein de la section d'ethnologie à la fin des années 1940 témoigne parfaitement de l'accent mis sur la logique de l'inventaire et sur l'ethnographie muséale, alors même que le projet de musée de l'IFAN ne cesse d'être reporté (Suremain 2007). Marcel Soret, de la même promotion 1946-1947, recruté par l'ORSC, est d'abord affecté à la Mission anthropologique d'Afrique occidentale (il mène alors une enquête extensive sur l'alimentation, qualifiée d'« ethnologie appliquée à l'alimentation »)<sup>30</sup>. Il sera mis à la disposition de l'IFAN fin 1949 pour prendre la direction du centre IFAN de Niamey où il remplace François d'Auriac, de la promotion 1947-1948, rapatrié en France pour raison de santé. Guy Le Moal, formé au CFRE en même temps que d'Auriac, rejoint également l'IFAN en janvier 1949 pour prendre la direction par intérim, pendant six mois, du Centre Sénégal-Mauritanie à Saint-Louis. Le Moal est ensuite chargé de mettre en place le CentrIFAN de Ouagadougou, qu'il dirige du 4 janvier 1950 au 1<sup>er</sup> janvier 1963. Issu de la même promotion 1947-1948, Georges Savonnet devient représentant de l'IFAN à Paris en septembre 1948<sup>31</sup>. Formé à l'ethnologie, ce géographe rejoint ensuite Le Moal à Ouagadougou où il participe étroitement à la mise en place du centre IFAN, qui se résume d'abord à une case provisoire puis construite en dur, avant qu'un terrain ne lui soit attribué et qu'un bâtiment ne sorte de terre en 1954 pour lui être spécifiquement consacré.

Ainsi, à la fin des années 1940, la très grande majorité des centres locaux de l'IFAN sont dirigés par des ethnologues formés au CFRE par Leroi-Gourhan et ses collègues, Paulme et

Schaeffner bien sûr, qui sont proches de Monod et bénéficient du soutien de l'IFAN lors de leurs différentes missions en Afrique de l'Ouest, mais aussi Pierre Métais, Raoul Hartweg et surtout Paul-Henry Chombart de Lauwe. Ce dernier, qui coordonne l'enseignement au CFRE, enseigne alors l'importance de la photographie aérienne, s'intéresse aux modes d'occupation de l'espace, avant de lancer, à la suite de la mise en place du Groupe d'ethnologie sociale en 1949, la fameuse enquête urbaine sur Paris. Les recherches conduites sur les différents terrains coloniaux s'inscrivent néanmoins encore très largement dans les perspectives de l'ethnologie classique : les enquêtes extensives continuent d'être privilégiées, en partie à cause des charges administratives qui morcellent le temps que ces jeunes recrutés peuvent accorder à leur recherche. Elles prennent le plus souvent la forme de tournées sporadiques dans les différentes régions de la colonie. Les directeurs des centres doivent en outre répondre aux injonctions liées aux chantiers collectifs menés par l'IFAN, dont le plus important est celui des cartes ethno-démographiques et du répertoire des populations de l'AOF, animé par le géographe Jacques Richard-Molard, auquel s'attelle par exemple Le Moal lors de son séjour saint-louisien (il effectue deux tournées, l'une en Mauritanie et l'autre sur le fleuve Sénégal, afin de collecter des données pour ce chantier) et Mercier pour la partie Dahomey et Nord-Togo<sup>32</sup>. La constitution de collections ethnographiques pour chacun des centres IFAN, avec pour projet de créer autant de musées, constitue une autre des missions qui leur sont confiées. Même en convalescence à Dalaba, Balandier s'emploie à rassembler de premières collections pour le centre de Conakry et dès son arrivée au Dahomey, Mercier reconfigure le musée historique d'Abomey au sein du palais royal. L'insuffisance de personnel ou le souci de rentabiliser les tournées conduisent également les ethnologues de l'IFAN à s'occuper, plus épisodiquement, de récoltes botaniques, zoologiques et entomologiques. La constitution de ces collections et la mise en place de musées plus ou moins embryonnaires au niveau de chacun des centres locaux de l'IFAN répond à une logique monographique visant à valoriser le territoire de la colonie (Suremain 2007). Les défections, pour cause de maladie ou d'opportunités de carrière, sont nombreuses et contribuent aux difficultés des centres IFAN. Elles expliquent également les réaffectations qui empêchent les chercheurs en poste de rester longtemps dans la même colonie et obligent le personnel africain des centres, subalterne, à assurer l'intérim et la continuité, comme c'est par exemple le cas de Madeira Keita en Guinée et de Tidjani Serpos au Dahomey<sup>33</sup>. De tous les ethnologues attribués à l'IFAN par l'ORSC ou le CFRE, seuls deux restent rattachés plus de

quelques années à l'institut, au grand regret de Monod. « Mercier, Le Moal... que ne sont-ils légion ? », écrit-il dans une lettre adressée au second<sup>34</sup>.

## Des concurrences institutionnelles

Au-delà de la question des recrutements et des changements d'affectation, la création de l'ORSC constitue un second bouleversement important du paysage de la recherche dans les colonies françaises. L'objectif est alors de « créer l'équipement scientifique nécessaire au développement industriel et économique de la France d'outre-mer<sup>35</sup> », ce qui doit passer par la formation de chercheurs spécialisés et la création de centres de recherche dans les colonies, et notamment dans les colonies d'Afrique subsaharienne, où l'IFAN peut servir de modèle :

Chacun de ces Instituts généraux pourra, comme cela existe déjà au sein de l'Institut français d'Afrique noire, ouvrir à son tour des succursales ou centres locaux dans chaque « colonie » de la Fédération<sup>36</sup>.

En réalité, l'IFAN tel que Monod l'a conçu est directement menacé.

Dans un premier temps, en 1945, l'ORSC se voit fixer pour objectif d'« aider à la réorganisation [...] de l'actuel Institut français d'Afrique noire à Dakar, dont la compétence s'étendrait à l'AOF<sup>37</sup> ». Au moment de la création de l'ORSC, l'autonomie de l'IFAN pose problème. Selon l'analyse que Leroi-Gourhan livre alors à Monod, un double danger plane sur la recherche africaniste : « supprimer l'IFAN en créant une poussière d'Instituts isolés sous le contrôle exclusif de l'ORSC » ou « créer un IFAN indépendant de l'ORSC, émietter l'effort de la recherche coloniale, provoquer la naissance d'organismes antagonistes dans chaque société<sup>38</sup> ». C'est alors la seconde option qui finit par l'emporter, Monod défendant l'idée d'une division du travail scientifique non pas fondée sur les objets de la recherche ou sur les disciplines représentées, mais sur la distinction entre recherche appliquée (pour l'ORSC) et recherche fondamentale (pour l'IFAN). Le cas du Togo détonne cependant, puisque le centre IFAN se spécialise dans les sciences humaines, tandis que l'Institut de recherches togolaises (mis en place par l'ORSC, renommé ORSOM entretemps) se charge des sciences naturelles.

De nouvelles frictions surgissent entre l'IFAN et l'ORSC en 1948, quand le second reprend le nom d'Institut français d'Afrique noire pour désigner l'organisme devant coordonner l'activité

des différents centres qu'il met en place et des « organismes locaux existants » en Afrique subsaharienne (arrêté du 11 février 1948). Ce nouvel IFAN serait installé à Dakar, tandis que des instituts régionaux verraient le jour, un tel projet obligeant de renommer le centre IFAN de Dakar déjà existant. Il est alors prévu de le transformer en un Institut Michel Adanson, chargé de l'Afrique occidentale française<sup>39</sup>. Monod, qui a reçu la visite du secrétaire général de l'ORSC à Dakar pour trouver un compromis, espère ainsi poursuivre son activité d'organisation et de supervision de la recherche scientifique francophone en Afrique de l'Ouest, mais en perdant une grande partie de son autonomie. Sa tentative de créer un « IFAN nouveau, élargi à l'ensemble de l'Afrique noire française » (IFAN 1948b : 29), dans lequel s'inscriraient les activités de l'ORSC, échoue.

En outre, le programme de recherche de l'ORSC défini dès le sortir de la guerre se révèle, sur plusieurs points, très proche de celui de l'IFAN, ce qui revient à invalider la distinction défendue par Monod entre recherche fondamentale et appliquée pour organiser la division du travail entre les deux organismes de recherche. Pour ce qui concerne les sciences humaines, la logique d'inventaire en vigueur à l'IFAN se retrouve également centrale dans le programme de l'ORSC :

Répertoire des populations, carte ethnique ;

Inventaire linguistique, atlas linguistique (en liaison avec l'Institut international africain de Londres) ;

Description des principales populations ;

Ethnologie et sociologie :

a) Étude des techniques actuelles, mise en évidence des techniques abandonnées et des techniques récemment adoptées ou modifiées ;

b) Étude de l'organisation économique de la famille et des collectivités ;

c) Étude de l'organisation sociale actuelle des sociétés africaines ;

Description de l'état des coutumes faisant ressortir les modifications apportées par le contact des Européens ;

Description des sociétés nouvelles urbaines et des diverses classes sociales qui apparaissent ;

Étude des problèmes de main-d'œuvre (en liaison avec l'Inspection générale du travail) ;

d) Étude de l'alimentation, sur le modèle de l'enquête menée en AOF par le médecin colonel Pales ;

Linguistique, recueil de vocabulaires, enquêtes grammaticales, folklore ;

Préhistoire, étude des gisements immenses du Moyen-Congo<sup>40</sup>.

L'accent mis sur « l'organisation sociale actuelle des sociétés africaines » introduit cependant trois thématiques de recherche encore récentes (la problématique du travail) voire inédites (l'acculturation en contexte colonial et la sociologie urbaine) dans les colonies françaises – alors que ces perspectives avaient été mises en avant dès les années 1930 par les anthropologues et administrateurs britanniques, en particulier au sein de l'International African Institute<sup>41</sup>. Ces perspectives trouvent un terrain institutionnel propice en Afrique équatoriale française (AEF), considérée à l'époque comme étant « en retard dans son équipement scientifique » (Robequain 1948 : 361).

Un Centre de recherches ethnologiques de l'AEF avait en effet été créé en octobre 1943 à Brazzaville, à l'époque siège de l'Afrique équatoriale française (L'Estoile 2017). Dans le cadre de la mise en place d'un maillage scientifique de l'Afrique subsaharienne par l'ORSC, ses attributions avaient ensuite été élargies le 18 juillet 1945 par André Bayardelle, nommé gouverneur général quelques mois plus tôt. Constitué en service dépendant directement du gouvernement général de l'AEF, il prend alors le nom d'Institut d'études centrafricaines (IEC) et a pour mission, comme l'IFAN pour l'AOF, de couvrir l'ensemble des domaines scientifiques. Sa création est officialisée par décret le 18 juin 1946 mais son existence est d'abord embryonnaire, avant que le botaniste Jean Trochain, qui s'était spécialisé dans la botanique sénégalaise avant la guerre, se voit chargé, en août 1947, de sa mise en place et de sa direction. L'objectif était alors clairement de développer des recherches collectives susceptibles de servir l'administration coloniale et les entreprises présentes dans les colonies :

Il s'agissait en somme d'apporter une active collaboration aux Services techniques déjà existants car ceux-ci, souvent débordés par leurs tâches réalisatrices ne pouvaient pas se consacrer au travail de recherches pour lequel ils n'étaient parfois même pas armés. Il ne s'agissait donc pas de les doubler, mais de les épauler. Du même coup un pont était lancé entre les chercheurs scientifiques d'une part, et tous les « utilisateurs de recherche », privés ou publics, d'autre part (Trochain 1968 : 128).

Organisé en 1946-1947, l'Institut est doté d'un budget propre à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1948, ce qui lui permet de renforcer son équipe. Monod est d'ailleurs membre de son Conseil consultatif.

À cette date, Balandier est en France. Il a en effet choisi de quitter la direction du centre IFAN de Conakry en août 1947, pour rejoindre la mission du docteur Sydney Pelage<sup>42</sup>. Antillais,

proche d'Aimé Césaire et de Léopold Sédar Senghor, ce dernier est docteur en médecine légale et psychiatre<sup>43</sup>. En février 1947, il se rend en mission à Dakar, à Conakry et à Dalaba, puis à Douala et Brazzaville les deux mois suivants, pour le compte de l'ORSC. Il participe alors à l'élaboration d'« un plan de travail détaillé pour les enquêtes d'ethnologie sociologique en AEF » et projette une nouvelle mission afin « d'étudier le Bamiléké chez lui, dans son milieu naturel, puis hors de chez lui, dans les écoles ou les entreprises et dans ces sortes de petites colonies dans la Colonie que constituent les quartiers indigènes (New Bell), à Douala, par exemple » (ORSC 1948 : 83). Cette mission relève de la sous-commission de psychologie appliquée de l'ORSC, dont le programme scientifique porte sur la formation des cadres indigènes et la question de la main-d'œuvre autochtone, en réponse aux recommandations de la conférence de Brazzaville de 1944 (Cooper 2004a)<sup>44</sup>. Les objectifs de la mission Pelage au Cameroun, à laquelle il est prévu que Balandier se joigne, sont ainsi définis :

Ce qu'on envisage actuellement est l'étude de la formation et des transformations de la personnalité par l'établissement de biographies caractéristiques. C'est à travers celles-ci que seront étudiées les institutions dans leur généralité. C'est de l'analyse de ces cas individuels — susceptible d'être poussée très profondément — que l'on espère dégager la personnalité structurale déjà entrevue par des auteurs français comme R. Delavignette (*Les Paysans noirs*) et magistralement développée, en tant que concept fondamental de recherches dans les études anthropologiques, par A. Kardiner.

Pour ce faire, avec des méthodes ethnologiques classiques, doivent intimement collaborer les méthodes cliniques, psychologiques et psychopathologiques<sup>45</sup>.

Pelage vient alors de publier deux textes consacrés l'un à la notion de personnalité chez Kardiner (Pelage 1946-1947), approche synthétique du culturalisme étatsunien qui rejoint les préoccupations de Balandier et Mercier (Balandier & Mercier 1946)<sup>46</sup>, et l'autre à une critique de la notion de « mentalité primitive », motivée par la récente publication d'extraits des *Carnets* de Lucien Lévy-Bruhl (Pelage 1947). Ce projet de collaboration entre psychologie, psychiatrie et ethnologie motive la réaffectation de Balandier à la mission Pelage par l'ORSC. Elle préfigure l'approche pluridisciplinaire développée plus tard par Balandier à Brazzaville.

La décision de Balandier de quitter l'IFAN pour rejoindre la mission du docteur Pelage déçoit Monod et Richard-Molard. Ce dernier, annonçant la nouvelle à Schaeffner et Paulme,



considère ainsi que « c'est navrant pour cette infortunée Guinée où il avait brillamment et si vite réussi<sup>47</sup> ». Paulme, en réponse, critique vivement Balandier :

C'est tant pis pour la Guinée, tant pis surtout pour lui, il avait tout à gagner à rester là où il se trouve. Cet individualisme et aussi, il faut bien le dire, cet égoïsme total, m'attristent ; lui, comme son ami Mercier, ont encore à apprendre qu'on ne fait rien seul et qu'on ne peut jamais travailler uniquement pour soi ; c'est toujours un marché de dupes<sup>48</sup>.

Le jugement de Paulme est d'autant plus sévère qu'elle se sent sans doute elle-même trompée, ayant recommandé personnellement à plusieurs reprises le jeune ethnologue<sup>49</sup>.

Plus encore que la rencontre avec Pelage en Guinée, c'est cependant son séjour en France qui constitue un moment important dans la réflexion de Balandier (Copans 2014 ; Mary 2017 : 22 et 2019 : 25). La distance géographique, sa fréquentation du Centre d'études sociologiques (CES) et de son fondateur, Georges Gurvitch<sup>50</sup>, le temps qu'il peut alors consacrer à la recherche bibliographique – notamment à la lecture de travaux anglo-saxons<sup>51</sup> –, le conduisent à critiquer ce qu'il appellera plus tard l'« ethnologie conventionnelle ». C'est à ce moment, et non à Dakar ou à Conakry comme il l'écrira plus tard, que son intérêt pour la sociologie prend véritablement forme, du moins si l'on en croit sa lettre à Pierre Naville d'octobre 1947 :

Je rentre d'Afrique occidentale (Mauritanie-Sénégal-Guinée-Haute Côte-d'Ivoire) où j'ai mené un certain nombre d'enquêtes ethnologiques. Actuellement, en repos à Paris, je classe mes documents et « repense » mes diverses méthodes d'enquête. Il m'apparaît que l'ethnologie traditionnelle est manifestement insuffisante (une sorte de folklore exotique) et apprend peu de choses et sur les groupes sociaux et sur les hommes. Surtout, elle ne fournit pas les renseignements pratiques (susceptibles de donner lieu à une action sociale, politique...) comme elle se devrait de le faire<sup>52</sup>.

Ce séjour métropolitain constitue en outre un moment de remise en question de ses prétentions à la littérature. À la fin de l'hiver 1948, alors que Balandier se prépare à rejoindre la mission Pelage au Cameroun, il hésite en effet à accepter cette affectation qui contrarie son désir de poursuivre des activités littéraires. Il le confie à Michel Leiris :

L'ORSC m'indique que mon départ pour le Cameroun doit être envisagé prochainement. Je dois me soumettre ou me démettre. Je crains donc d'être obligé

d'abandonner *Présence africaine*. Ce ne sera pas de gaîté de cœur. Je sais qu'en Afrique, de nouveau, on me flanquera la muselière. Le bec cloué pour deux ans. À moins que je me démette ? Pensez-vous qu'il me serait alors possible de trouver un job dans un journal, une revue ou une maison d'édition ? Auriez-vous des tuyaux possibles ? Je m'excuse de vous torturer ainsi l'esprit et vous obliger à me donner conseil et aide. N'y voyez qu'une manifestation de mes scrupules et de l'amitié confiante que je vous porte. J'ai l'inquiétude de faire fausse route en ces deux nouvelles années de mon existence<sup>53</sup>.

Le jeune ethnologue se décrit alors comme étant à un nouveau tournant de sa vie, entre ethnologie, sociologie et littérature. Balandier choisit finalement de repartir en Afrique et de se tourner vers la sociologie, en abandonnant « l'ethnologie traditionnelle ». Mais, plutôt qu'à la mission Pelage, il est finalement affecté à l'Institut d'études centrafricaines (IEC), où il a pour mission de mettre en place et diriger la section de sociologie et d'ethnologie. D'autres ont parfaitement retracé la genèse et le contexte de la création de cette section et plus largement souligné l'importance des recherches conduites par Balandier à Brazzaville (Copans 1986 et 2014 ; Mann 2013 ; L'Estoile 2017). Le propos ici a une moindre portée : il s'agit de pointer les aspects collectifs des enquêtes de la section et la récurrence des arguments employés par Balandier, afin de construire la comparaison avec le tournant sociologique que l'IFAN connaît à la même époque.

Quand Balandier prend ses fonctions à l'IEC, deux ethnologues sont déjà en poste depuis août 1946, Georges Bergeaud (en réalité préhistorien), et Josette Chaumeton, dont l'essentiel des recherches portent sur la population balili. Cette dernière a également mené une enquête de deux mois en décembre 1946 et janvier 1947 sur les « villes indigènes » de Poto-Poto, WENZE et Bacongo. Dans une note préliminaire rédigée en 1947, elle insiste en particulier sur les « populations détribalisées » et critique le « penchant à une vie dissolue » de nombre d'« évolués » (Chaumeton 1947 : 43). Si, de l'aveu même de son auteure, cette note d'une quarantaine de pages ne constitue pas une véritable étude, une enquête ethnographique sur la ville avait donc déjà été conduite à Brazzaville avant l'arrivée de Balandier. La chercheuse poursuit d'ailleurs ses recherches « sur les populations détribalisées de Poto-Poto et de Bacongo, les banlieues noires de Brazzaville » jusqu'au début des années 1950 (Papy 1950 : 97). Mais, contrairement à l'article pionnier de Jean Dresch sur les « villes congolaises » paru en 1948 dans *La revue de géographie humaine et d'ethnologie* (Dresch 1948), Balandier ne fera jamais référence à l'enquête de Chaumeton dans ses travaux sur Brazzaville.

Dans les publications de Balandier, on ne trouve également aucune référence à celle que Jacques Guilbot, inspecteur du travail aux Colonies, a consacrée à la main-d'œuvre à Douala de décembre 1946 à juin 1947 et dont les résultats sont publiés la même année dans le premier *Memorandum* du centre IFAN du Cameroun (Guilbot 1948). La ville y apparaît certes moins comme un objet de recherche que comme le décor d'une étude statistique (basée sur plus de 3 500 questionnaires) sur la main-d'œuvre employée par les entreprises européennes, mais la problématique initialement centrée sur les origines ethniques des travailleurs témoigne d'une perspective en partie ethnologique. Le double objectif de l'enquête, que l'on retrouvera central dans de nombreuses enquêtes sociologiques et démographiques menées dans les années 1950, était ainsi d'« établir un répertoire et une statistique des diverses ethnies composant la masse de main-d'œuvre indigène à Douala » (Guilbot 1948 : 3)<sup>54</sup>. Nulle référence n'est faite non plus à la courte description ethnographique du marché urbain de Niamey que Jean Sauvy publie, toujours en 1948, dans les *Notes africaines*. Sauvy, en conclusion, invite à une ethnologie ou à une sociologie urbaine en Afrique, notant que « pour l'ethnologue et le sociologue, le marché urbain se révèle comme un lieu d'études privilégié » (Sauvy 1948 : 4). Balandier ne rend pas non plus compte de la mission d'enquête en sociologie urbaine au Tchad et en Oubangui-Chari dont le Haut-Commissariat de la République en AEF a chargé, en 1950, l'ethno-archéologue Jean-Paul Lebeuf, disciple de Griaule, et sa femme Annie Masson, formée en sociologie, en géographie et en histoire (L'Estoile 2017 : 892). Cette dernière a mis en place un questionnaire sur les centres urbains d'AEF qui est utilisé par le couple à Bangui et à Fort-Lamy et les résultats de leur enquête donnent lieu à plusieurs publications (voir notamment Lebeuf 1951, 1952, 1953a, 1953b et 1954). Ces recherches, que Lebeuf considère comme une simple introduction, présentent selon lui « l'originalité d'être les premières qui aient été poursuivies par des spécialistes des sciences humaines, non dans une intention purement érudite, mais afin que des mesures administratives puissent être prises dans le but de donner une solution à certains problèmes posés par la colonisation » (Lebeuf 1953b : 285). En 1951, un compte rendu des premières publications de Lebeuf est d'ailleurs publié, anonymement, dans le *Bulletin de l'IEC* : on y considère que l'ouvrage « traduit le passage, délicat et difficile à expliciter, de l'ethnologie à la sociologie, et retrouve un nouveau sens dans la recherche de cet ordre : celui de l'intérêt pratique, direct, pour l'administration de la France d'outre-mer »<sup>55</sup>. Avec Maxime Rodinson, Lebeuf fait par ailleurs paraître, dans le *Bulletin de l'IFAN*, un article sur les mosquées de Fort-Lamy (Lebeuf et Rodinson 1952).

Les recherches, certes inégales et plus ou moins rapides, de Chaumeton, Guilbot, Sauvy, Lebeuf et Masson, s'inscrivent pourtant dans le programme que l'IEC défend à l'époque où Balandier prend ses fonctions. L'un des cinq axes de l'institut, intitulé « Étude de l'organisation sociale actuelle des sociétés africaines », préfigure l'orientation vers les « problèmes actuels » des recherches de Balandier et son tournant sociologique. Comme l'a très bien montré Benoît de L'Estoile, « la redéfinition disciplinaire va de pair avec la revendication d'une expertise sur un domaine de compétence qui n'est plus celui inclus jusqu'alors dans l'ethnologie, mais s'oriente de façon préférentielle vers l'analyse des "phénomènes actuels" » (L'Estoile 2017 : 865). Trois objectifs sont détaillés par l'IEC : décrire « l'état des coutumes faisant ressortir les modifications apportées par le contact des Européens », faire la « description des sociétés nouvelles urbaines et des diverses classes sociales qui apparaissent » et étudier les problèmes de main-d'œuvre, « en liaison avec l'Inspection générale du travail »<sup>56</sup>. Dès son arrivée, Balandier s'emploie à défendre ce programme. Il rédige, en avril 1949, des « Recommandations pour l'étude historique des sociétés d'Afrique noire », dans lesquelles il insiste sur le principe selon lequel « les institutions portent, en elles, les marques de l'histoire », ce qui oblige à s'intéresser, selon le plan de recherche qu'il propose, aux transformations de l'organisation familiale, sociale, du droit et de l'organisation religieuse, ainsi qu'aux « modifications économiques »<sup>57</sup>. Sur le plan sociologique, quatre aspects lui paraissent devoir retenir prioritairement l'attention des chercheurs : le « relâchement de la fonction politique au niveau de la tribu, du clan, des familles "spécialisées" », « les transformations de la solidarité religieuse, morale, administrative, politique, économique des habitants (aussi, naissance des classes sociales) », « les réactions à l'organisation administrative réalisée par les nations européennes » et « l'attrait des centres urbains »<sup>58</sup>. La mise en place d'une enquête collective sur Brazzaville, rassemblant les chercheurs de la section de sociologie et de géographie humaine, doit permettre d'interroger ce dernier aspect tout en contribuant à la mise en place de ce que Balandier appellera, quelques mois plus tard, une « sociologie coloniale appliquée »<sup>59</sup> :

L'équipe de chercheurs s'attachera à la poursuite des travaux en cours et à l'étude scientifique des différents problèmes pratiques qui lui ont été, et lui seront soumis par l'Administration et les Services techniques. Cette recherche s'effectuant sur deux plans sera doublement efficace : scientifiquement, elle permettra de dresser un bilan objectif de l'état actuel des sociétés africaines, elle rendra possible le développement d'une sociologie coloniale appliquée ; pratiquement, elle permettra d'élaborer, à partir d'études méthodiques, des suggestions concrètes quant aux différents problèmes qui ont été proposés<sup>60</sup>.

En 1951-1952, le programme de recherche est plus ambitieux encore. Afin de répondre aux « problèmes liés à l'équipement économique », Balandier souligne la nécessité de conduire « une étude sociologique complète de “centres économiques” » : les villes, les « centres de production agricole » et les « centres de production minière »<sup>61</sup>.

Dans le cadre de la recherche collective qu'il a lancée, Balandier mène d'abord une enquête avec le géographe Gilles Sautter (attaché en tant que sociologue au cabinet du haut-commissaire) au début de l'année 1949<sup>62</sup>, puis avec le sociologue Jean-Claude Pauvert l'année suivante, sur les « villages gabonais ». Ce dernier est sociologue contractuel du Gouvernement général de l'AEF de janvier 1950 à octobre 1951. En juin 1950, l'équipe de sociologues est complétée par André Hauser, également contractuel, qui mène des recherches sur les Myènè et les Babinga, ainsi qu'une enquête sur le travail au Moyen-Congo (Hauser 1951 ; Hauser & Dussaud 1951). Faute de budget, leur contrat n'est cependant pas reconduit par le Gouvernement général (Trochain 1953 : 107) et Hauser rejoindra finalement l'IFAN, comme on le verra plus loin. L'enquête sur Brazzaville est menée parallèlement aux recherches sur les « villages gabonais » : entre avril et juin 1949, Balandier étudie ainsi la « psychologie du jeune évolué » à l'école des cadres de Brazzaville, avant d'enquêter, au printemps suivant, sur les centres urbains de Brazzaville. Elle prend cependant toute son ampleur avec l'affectation, le 15 juillet 1950, de Soret, formé comme on l'a vu au CFRE, passé par la Mission anthropologique de l'Afrique occidentale puis par l'IFAN<sup>63</sup>. Avant de rejoindre la section d'ethnologie et de sociologie de l'IEC, Soret a effectué un rapide stage à l'INED, du 15 au 30 juin 1950, à la demande du directeur de l'ORSOM, dans la perspective de sa participation à l'étude complète de la situation démographique de l'Union française, dont le principe est adopté par l'Assemblée nationale le 2 août 1950. Soret passe ainsi de l'IFAN à l'IEC et de l'ethnologie à la démographie (Boulvert 2014). Il projette alors de développer une mission permanente de recherche sur la nutrition en AEF (« Cause de la sous-alimentation et remède à y apporter »), sur le modèle de la mission Pales, et réclame la mise en place de laboratoires dédiés et de crédits<sup>64</sup>. L'enquête démographique qu'il mène à Brazzaville d'août 1950 à juin 1952 donne lieu à plusieurs rapports et publications (Soret 1951, 1952, 1954 : 8), qui fournissent de nombreuses données utilisées par Balandier pour compléter sa propre étude sur les « Brazzavilles noires ».

Les premiers résultats de la recherche de Balandier sont livrés à partir de 1952, notamment dans le numéro 13 de la revue *Présence africaine* consacré au travail en Afrique noire (Balandier 1952b et c). À ce même numéro participe également Pauvert, qui mentionne l'enquête qu'il a menée au

centre de formation professionnelle de Brazzaville. L'entrée de Balandier et de Pauvert dans la sociologie urbaine se fait d'abord par la question de la main-d'œuvre, donc par la sociologie du travail, conformément aux axes de recherche fixés par l'ORSC (ORSOM)<sup>65</sup>. Tous deux insistent par ailleurs sur la « portée pratique » des études sociologiques. En 1955, c'est d'ailleurs ce « souci pratique » qui justifie, selon Balandier, son enquête :

Elle s'imposait dans la mesure même où elle constitue un champ d'investigation d'une extrême richesse pour la recherche sociologique, dans la mesure surtout où les administrations ne peuvent maintenant éluder les questions graves que pose la ville noire – et qui intéressent une fraction toujours croissante de la population. Ce souci pratique, nous l'avons reconnu à sa juste importance en organisant ce livre autour de problèmes spécifiques : problème de l'exode rural, problèmes du travail, problèmes de l'organisation sociale et de la vie politique (Balandier 1955a : 11).

L'organisation de la recherche en réponse à une liste de « problèmes » rend compte d'un souci d'application de la sociologie, également défendu, à la même époque, par Mercier.

### **Une section de sociologie entre Porto-Novo et Dakar**

Dès sa prise de fonction de directeur du centre IFAN du Dahomey, Mercier a, comme on l'a vu, mené des enquêtes commandées par l'administration coloniale et réfléchi à ouvrir des recherches sur les changements sociaux (sur l'habitat urbain en particulier). L'année 1950 marque cependant un affermissement de sa réflexion sur ces enjeux<sup>66</sup>. Le 26 mai, il prononce une conférence devant les commandants de cercle du Dahomey, dont le texte est jugé suffisamment important pour être publié dans le *Bulletin de l'IFAN* un an plus tard, sous le titre « La sociologie et ses applications » (Mercier 1951a). Défendant la coopération entre les sociologues et les administrateurs, qu'il qualifie de « techniciens de la vie sociale » (*ibid.* : 558), il annonce vouloir créer un « Centre d'études sociologiques » au Dahomey (*ibid.* : 557). La colonie serait ainsi la première, en AOF, « à rationaliser la coopération entre le chercheur et le technicien, pour le bien même des hommes qui sont leur commune préoccupation » (*ibid.* : 558). En partie stratégiquement, il dresse alors une comparaison avec l'IEC, désavantageuse pour l'IFAN :

Il y a pour l'Afrique occidentale française, un Institut déjà existant, l'IFAN. Bien que la section d'ethnologie y ait été créée une des premières, bien que le principe ait été

adopté de placer un ethnologue à la tête de chaque centre local, il est resté à l'écart des problèmes actuels. Il ne s'est pas encore développé en service public, alors que l'Institut d'études centrafricaines de Brazzaville, beaucoup plus jeune, s'est déjà lancé dans cette voie (*ibid.* : 557)<sup>67</sup>.

En se spécialisant et en focalisant sur les « problèmes actuels », l'ethnologue doit intégrer à sa recherche à la fois la question des changements sociaux et l'étude des centres urbains :

[...] l'ethnologue n'a plus fait de tri parmi les populations à étudier ; il enquête aussi bien dans une région où les transformations culturelles sont encore peu perceptibles que dans des centres urbains. Il n'est plus effrayé par les changements culturels, que le progrès des techniques de recherche lui permet d'étudier plus sûrement. Il n'a plus cette attitude négative qu'il prenait autrefois devant des sociétés ébranlées par le contact occidental, où il ne voyait que désorganisation, désintégration, alors qu'il y a déséquilibre temporaire, recherche inconsciente et formation d'équilibres nouveaux. Il tente d'analyser ces sociétés en période d'instabilité, non seulement parce que cela permet d'élucider certains aspects de la nature des civilisations, mais parce que ces données, convenablement maniées, peuvent permettre de recréer une stabilité, de faciliter une révolution (Mercier 1951a : 552).

La même approche de la sociologie est défendue par Mercier dans son livre *Les tâches de la sociologie*, publié par l'IFAN en 1951. À cette date, les liens entre Balandier et Mercier semblent s'être distendus (Copans 2017 : 167). En juillet 1950, Mercier, alors directeur du centre IFAN de Dahomey, se rend cependant à Brazzaville pour prendre contact avec l'IEC. Cette tentative de rapprochement s'inscrit dans une logique de mise en place, par l'IFAN, d'un réseau de recherche en sociologie. Du 14 au 16 juin de la même année, Mercier avait rencontré à Niamey ses homologues de Haute-Volta et du Niger, Le Moal et d'Auriac, pour définir un programme de recherche commun. Il est alors prévu qu'une telle réunion se tienne deux fois par an. Les trois chercheurs se retrouvent le 5 décembre de la même année à Natitingou, dans le nord du Dahomey, en pays somba, mais ce sera la dernière fois. Quelques années plus tard, c'est donc sous forme de regret que Le Moal évoque cette interruption :

Nous avons organisé par 2 fois des réunions des centres de l'Est Niger, Haute-Volta et Dahomey-Togo. Les phénomènes sociaux ne sont pas limités par les frontières administratives et nous pouvions ainsi mettre en commun nos expériences, échanger nos idées et nos documents, cela stimulait notre travail et élargissait nos vues<sup>68</sup>.

L'année 1950 est ainsi consacrée au renforcement des liens entre l'IFAN et l'IEC, et entre les différents centres locaux de l'IFAN. La publication des *Tâches de la sociologie* l'année suivante est à coup sûr stratégique : il s'agit de produire une définition de la sociologie et de ses chantiers qui serve de référence à l'ensemble des chercheurs de l'institut. À cette date, il n'existe aucun équivalent d'un tel ouvrage en langue française<sup>69</sup>. Mais l'objectif pour Mercier est aussi de défendre le projet d'une section de sociologie à l'IFAN et d'en esquisser le programme. Les applications pratiques servent alors de démarcation entre l'ethnologie et la sociologie. Mercier note :

Un fait capital de ces dernières années est en effet un rapprochement de l'ethnologie et de la sociologie qui, nées ensemble, s'étaient peu à peu isolées. Une des causes de ce rapprochement, c'est le développement de préoccupations pratiques dans le domaine de l'ethnologie classique (Mercier 1951b : 6).

L'ethnologie appliquée est une sociologie. Ce tournant pratique de l'ethnologie, ce que Mercier désigne comme une « orientation nouvelle de l'ethnologie », conduit à la naissance d'une « sociologie des peuples non occidentaux » ou (Mercier discute ici avec Balandier) d'une « sociologie des peuples dépendants »<sup>70</sup>. Le projet de création d'un centre d'études sociologiques doit alors permettre « l'existence d'une équipe de spécialistes familiarisée avec un ensemble géographique donné dont elle aura recensé les principaux problèmes », « la constitution d'une documentation sans cesse mise à jour à l'aide de toutes les informations valables (rapports administratifs, statistiques, etc.) » et « le contact constant avec les autorités et les conseils responsables de façon à leur fournir les données nécessaires à la solution des problèmes locaux » (Mercier 1951b : 89-90). Mercier prend explicitement pour modèles le Rhodes-Livingstone Institute de Rhodésie et l'Institute of Race Relations en Afrique du Sud (*ibid.* : 47). Le programme de recherche qu'il propose, portant sur les « problèmes généraux », « les zones rurales » et les « zones urbaines », compte sept thématiques, en grande partie inspirées par celui de l'ORSOM :

- a) Origine et composition de la population : migrations, groupements selon l'origine, liens avec les régions d'origine ;
- b) La famille : influences désorganisatrices, tendances évolutives ;
- c) Les groupes de voisinage, l'habitat urbain ;
- d) Les associations professionnelles, politiques, religieuses, récréatives ;
- e) La vie économique : niveaux de vie, émergence des classes sociales ;



- f) Le problème de l'enseignement : formation d'une catégorie sociale d'« évolués » ;
- g) La vie urbaine et son influence sur la délinquance (*ibid.* : 89).

Deux priorités devront en outre animer les chercheurs d'un tel centre : l'« attachement à une sociologie vivante qui suive à mesure les changements des formes et des valeurs sociales » et le « souci de fournir, en plus d'études sociologiques désintéressées, des éléments utilisables pratiquement » (*ibid.* : 90). Un tel programme est annoncé l'année même où est créé le Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer (CSRSOM), qui vise à impulser et à coordonner les recherches en sciences sociales dans les colonies<sup>71</sup>. Imaginé pour le centre local du Dahomey, il va finalement fournir de nouvelles orientations pour tout l'IFAN.

C'est en effet à la base dakaroise de l'IFAN que Mercier se retrouve finalement chargé de mettre en place une section de sociologie. Le projet de création de cette nouvelle section, né au milieu de l'année 1951, est exposé au Conseil supérieur de l'IFAN le 24 mars 1952. La concurrence entre l'ORSOM et l'IFAN se résout ainsi temporairement en une division géographique de la recherche sociologique (enquêtes en AEF pour l'ORSOM, en AOF pour l'IFAN), avec la ville comme objet commun. Cette répartition du travail sociologique s'inscrit par ailleurs dans une division territoriale de la recherche, l'IFAN étant reconnu comme l'organisme de recherche de l'AOF, l'IEC celui de l'AEF (Deschamps 1953 : 4-5). À Dakar cependant, la section de sociologie tarde à devenir opérationnelle. Mercier en prend la direction le 5 novembre 1952. Il occupe d'abord le bureau de la section d'anthropologie, en attendant que sa section puisse s'installer au premier étage du bâtiment administratif alors en cours de construction. Les recrutements prévus initialement pour la section, ceux du psychiatre Charles Pidoux, membre de la promotion 1951-1952 du CFRE, et du sociologue Guy Desaunay, sont finalement annulés, leurs candidatures étant écartées par la commission des Contrats<sup>72</sup>. Senghor est sollicité par Monod, qui lui présente Mercier. Le député du Sénégal intervient à plusieurs reprises pour défendre le développement de la section de sociologie<sup>73</sup>. Les six postes prévus au budget de l'année 1952 (quatre assistants et deux auxiliaires) sont finalement reconduits dans le budget de 1953<sup>74</sup>. Recommandé par Rivet et Leroi-Gourhan, Louis Massé est nommé assistant le 19 juin 1952, mais il doit préalablement effectuer un stage de six mois à l'INED, avant de rejoindre Dakar. Médecin de formation comme Pidoux, il a été son camarade de promotion au CFRE. Hauser, nommé assistant en même temps que Massé et d'abord affecté au centre IFAN de Lomé, intègre également la section de sociologie. Passé de l'IEC à l'IFAN et de Brazzaville à Dakar, Hauser effectue donc une trajectoire inverse à celle de Soret. Enfin,

Mercier, Massé et Hauser sont rejoints quelques mois plus tard par l'économiste Yves Mersadier. Le psychologue réclamé par Monod ne sera quant à lui pas recruté avant plusieurs années.

Le programme que Mercier fixe à la section de sociologie de l'IFAN reprend en grande partie celui de l'ORSC (désormais ORSOM). Les thèmes essentiels sont « l'étude des problèmes posés par l'urbanisation et l'industrialisation au Sénégal (études dans les domaines économique, démographique, sociologique proprement dit) » et « l'étude plus générale de l'adaptation de la main-d'œuvre à la mécanisation (études de psychosociologie du travail) ». La sociologie développée au sein de la section doit avant tout être urbaine : « Le premier objectif de la section porte sur des enquêtes de Sociologie urbaine » (Rapport annuel, IFAN, 1952 : 22)<sup>75</sup>. La logique pluridisciplinaire reproduit le principe de la section de sociologie de l'IEC mise en place par Balandier. En 1953, les thèmes de recherche de l'équipe de Mercier sont énoncés de manière plus synthétique encore : ils concernent prioritairement les « problèmes d'urbanisation » et les « problèmes du travail » (IFAN 1954 : 53). C'est l'année du lancement d'« une vaste enquête de sociologie urbaine », devant porter sur Dakar et sur Thiès (au lieu de Rufisque comme Mercier le prévoyait en 1952).

Dès sa prise de fonction, Mercier a en effet orienté la recherche de sa section vers la sociologie urbaine. En décembre 1952, il adresse son programme au directeur de l'ORSOM, Raoul Combes :

Le plan provisoire d'enquête, spécialement élaboré pour Dakar, est le suivant :

I. *Données historiques. La formation de la ville*

II. *Étude sommaire de l'aménagement de la ville*

- les secteurs géographiques
- la banlieue, les degrés d'urbanisation
- étude typologique des quartiers
- l'organisation administrative
- étude de la propriété des terres et de son évolution
- étude sommaire de l'équipement de la ville :
  - la voirie
  - la circulation, les transports en commun
  - les éléments du confort : eau, électricité
  - équipement commercial, étude des clientèles

- équipement sanitaire
- équipement scolaire
- équipement sportif, salles de spectacle, etc.
- équipement culturel.

### III. *Problèmes de population*

- éléments anciennement installés et immigrants récents
- population fixe et population flottante
  - immigrants saisonniers
  - commerçants ambulants
  - visiteurs temporaires
- origine géographique et tribale des habitants
  - rôle de l'ancienne communauté lebou
- rôle actuel des liens tribaux
  - dans le groupement des habitants
  - dans les relations avec l'extérieur
- étude différentielle par sondages de la structure démographique
  - selon les groupes ethniques
  - selon l'ancienneté de l'installation
- tendance à l'assimilation inter-groupes

### IV. *Vie économique et main-d'œuvre*

- étude du développement économique de la ville et de ses environs
- structure de la main-d'œuvre
  - par sexe
  - par âge
  - par origine ethnique
- importance numérique et rôle des non-salariés  
des sans-profession
- niveaux de vie ; leur importance dans la détermination des classes sociales
- attitudes devant le travail
  - formation professionnelle
  - adaptation au travail, à la mécanisation
  - étude des rendements

### V. *Conditions matérielles de la vie urbaine*

- le logement : problèmes de la construction  
des loyers

- étude typologique de l'habitation
- l'ameublement, les éléments de confort
- étude des besoins et des désirs selon les catégories sociales
- étude critique des plans d'urbanisme

#### VI. *Les problèmes de nutrition*

#### VII. *Structures sociales*

- groupes de parenté et mariage ; le problème de la dot
- unités de voisinage
  - rôle des groupes ethniques
  - rôle des groupes professionnels
  - leadership
- la communauté lebou ; survivance d'éléments juridiques indigènes - les associations de type nouveau
  - politiques
  - syndicales
  - ethniques
  - culturelles
  - sportives et récréatives
- vie administrative de la commune
- l'enseignement : attitudes devant l'école
  - jugements sur le contenu et les méthodes d'enseignement
  - jugements sur le comportement des enfants
  - jugements sur l'école en tant que préparation à la vie

#### VIII. *Étude de groupes restreints*

- enquêtes dans le cadre des entreprises
- enquêtes sur les étudiants

#### IX. *Problèmes religieux*

- les différentes religions
  - influence des religions africaines traditionnelles
  - appartenance religieuse et groupe ethnique
- les obédiences musulmanes
- les missions chrétiennes
- rôle de la ville dans l'islamisation, la christianisation
- la pratique religieuse
- religion et éducation

## X. *Études psycho-sociologiques*

- détermination psychologique de l'évolué
- la radio
- le cinéma

## XI. *Sociopathologie*

- la délinquance et la criminalité
  - tendances
  - nature
  - répartition selon les groupes professionnels, ethniques, etc.
  - caractéristiques démographiques et sociales des délinquants et des criminels
  - facteurs sociaux de la délinquance
  - attitudes envers le crime, les délits et leur répression
- attitudes et relations inter-raciales<sup>76</sup>.

Dans ce long programme détaillé, on retrouve l'influence de celui de l'ORSC, mis en place à l'IEC sous la direction de Balandier, mais aussi les centres d'intérêts plus spécifiques de Mercier, notamment l'importance accordée à la communauté lebou (sujet de sa première enquête en Afrique, avec Balandier et Holas) et la place réservée à l'habitat urbain (transfert de son projet de recherche de Porto-Novo à Dakar). Dès 1953, une équipe d'environ quatre-vingt bénévoles (membres du personnel de l'IFAN, instituteurs et membres des mouvements de jeunesse), encadrée par la section de sociologie, interroge 1 300 Dakarais et 200 Dakaroises, ainsi que 200 familles du quartier lebou de Santhiaba, à la médina de Dakar (IFAN 1953 : 26). Mercier s'intéresse en outre aux syndicats et aux associations culturelles, Hauser aux industries de transformation de la région Dakar-Rufisque. Ce dernier s'appuie alors sur « un questionnaire de psychosociologie du travail déjà utilisé en AEF » (*ibid.* : 27). À la fin de l'année, profitant des résultats du recensement de la ville de mars-avril 1953, Mercier et Massé lancent également l'« enquête collective sur Thiès ». Comme Sautter l'avait fait pour Brazzaville, ils s'appuient sur des photographies aériennes pour établir un plan de la ville. Cette enquête urbaine collective sur Dakar et Thiès se poursuivra encore plusieurs années (Mercier, Massé & Hauser 1954) et fournira également à Mercier la matière de sa thèse complémentaire du doctorat d'État ès lettres, soutenue beaucoup plus tard, en 1968, sous le titre *Contribution à la sociologie des villes du Sénégal occidental à la fin de la période coloniale*, et restée inédite jusqu'à son édition par Jean Copans (Mercier, 2021)<sup>77</sup>.

Un autre objectif est assigné à la section de sociologie de l'IFAN, qui rappelle lui aussi le programme initial de l'ORSC et sa mise en place à l'IEC. Au directeur de l'ORSOM, Mercier

annonce que sa section doit assurer « un minimum de coordination entre les travaux des différents chercheurs en poste dans certains territoires d'AOF ». Cette seconde mission revient à « servir d'élément de liaison et de coordination entre les chercheurs basés en divers points d'AOF, dans le cadre des CentriFANs » (IFAN 1954 : 53). Durant l'été 1953, c'est précisément dans le but de coordonner les recherches sociologiques que Mercier se rend en Haute-Volta, pour rencontrer Le Moal, et au Dahomey, pour voir son successeur Jacques Lombard<sup>78</sup>. Le Moal projette alors une « enquête de sociologie pratique sur les Mossi ». À l'époque, il a déjà pris l'habitude d'interroger les migrants de retour en Haute-Volta<sup>79</sup>. Il souhaite donc étudier les « problèmes sociaux liés à la migration des Mossi vers le Sud », avec le sociologue néerlandais André J. Köbben, boursier de l'École française d'Afrique en 1953-1954, dont le programme de recherche a été préparé par Mercier<sup>80</sup>. Le Moal envisage en outre de spécialiser le centre IFAN de Ouagadougou dans la recherche sociologique, en coordination avec la section de Mercier à Dakar :

La Haute-Volta est avant tout préoccupée par des problèmes humains, elle est le territoire le plus peuplé et elle présente du nord au sud un échantillonnage presque complet des groupes ethniques africains. Pays pauvre et peuplé, c'est dans le social que se poseront ses problèmes d'avenir, ce n'est certes pas à Ouagadougou le lieu d'études botanique ou zoologique. Nous pensons que le centre de Ouaga doit être un centre d'études sociales et nous nous chargeons de lui donner un programme et des résultats. Pour cela, deux sociologues travaillant sur le pays en liaison avec l'équipe de Dakar devraient faire du travail rapide et utile<sup>81</sup>.

Un même tournant sociologique s'observe au centre IFAN du Dahomey. Quelques mois après sa prise de fonction, Lombard a en effet mené une enquête urbaine à Cotonou (quand celle projetée par Mercier devait concerner Porto-Novo). Les résultats de cette enquête conduite entre avril et décembre 1952 paraissent l'année suivante dans la revue du centre IFAN du Dahomey, *Études dahoméennes*. Elle peut être considérée comme la première publication de sociologie urbaine en Afrique francophone, Balandier n'ayant publié, à cette date, que quelques articles programmatiques sur ce sujet (Balandier 1952a, Gaillard 2018 : 11). Lombard s'est fixé pour objectif de donner « aux gens du Dahomey, le souci de découvrir et de comprendre les problèmes sociaux posés à notre époque dans leur pays » (Lombard 1953 : 7). Il regrette néanmoins de n'avoir pu mener cette enquête collectivement, devant se contenter de l'aide d'un seul « informateur interprète ». Sa recherche articule investigations bibliographiques et archivistiques, entretiens avec des commerçants, des religieux, des chefs traditionnels ou encore des étudiants puis mise en place

d'un questionnaire-type de 158 questions, posées à 50 personnes<sup>82</sup>. À la suite de cette enquête urbaine, Lombard « projette de diriger principalement son effort vers les études sociologiques : les chefferies, le régime foncier, études pouvant être utiles à l'administration<sup>83</sup> ». La concomitance de ces orientations pratiques démontre ainsi que la défense de la sociologie, conçue comme une ethnologie appliquée aux « problèmes actuels », n'est pas seulement le fait de Balandier et de Mercier, mais qu'elle est partagée par une grande partie de la nouvelle génération d'ethnologues affectés à l'IFAN<sup>84</sup>.

La création de la section de sociologie de l'IFAN, moment important de repositionnement stratégique de l'institut dans le paysage institutionnel du tournant des années 1950, signe la fin de la division de la recherche scientifique négociée au sortir de la Seconde Guerre mondiale entre l'ORSC (ORSOM puis ORSTOM) et l'IFAN, qui reposait sur une distinction entre recherche appliquée et fondamentale, la sociologie étant alors définie en fonction des préoccupations pratiques des chercheurs. Dans ce contexte, Balandier (pour l'IEC) et Mercier (pour l'IFAN) apparaissent certes comme les « inventeurs de l'africanisme nouveau de l'après-guerre » (Copans 2017), comme des précurseurs de ce qu'ils appellent la « sociologie vivante » et qui sera plus tard désigné sous le nom d'« anthropologie dynamique ». À cette date, la situation est cependant en partie différente à Brazzaville et à Dakar. À l'IFAN, Monod reste vigilant sur les risques que les injonctions de l'administration coloniale pourraient faire courir à la recherche fondamentale. À Bernard Cornut-Gentille, alors gouverneur général de l'AOF (gouverneur général de l'AEF de janvier 1948 à septembre 1951, il connaît très bien l'IEC), Monod rappelle ce qu'il considère comme des principes valables pour tous les instituts de recherche :

[...] la recherche présente, en ce qui nous concerne, deux aspects différents sinon dans les méthodes ou dans l'objet, du moins dans le rythme d'exécution.

Il faut en effet distinguer dans les attributions d'un Service de recherche, et quel qu'il soit – le cas ne nous est nullement spécial – d'une part l'exécution de travaux « d'actualité », portant sur un point précis, un problème spécial, un objectif limité et, d'autre part, ce qu'on appelle désormais la recherche à long terme, qui accumule lentement les matériaux d'une connaissance approfondie du pays (exactement ce que font, en France, des organismes tels que le Muséum, le Service de la Carte géologique, etc.).

[...]

Peut-être pourrait-on, en poussant très loin la simplification, dire que le premier type de recherche vise la solution de problèmes et la seconde la découverte de faits, ceux-ci bien entendu indispensables à l'étude de ceux-là<sup>85</sup>.

Distinguer entre recherche appliquée et fondamentale ne revient donc plus à réfléchir à la frontière entre ethnologie et sociologie, mais à la difficile articulation, au sein d'une même discipline, de deux temporalités de la recherche, à court et à long terme (et l'on retrouve ici, posée en d'autres termes, la combinaison de l'enquête extensive et intensive qui avait animée l'ethnologie des années 1930).

La création de la section de sociologie de l'IFAN signale autre chose encore que la reconnaissance institutionnelle de la redéfinition alors en cours de la sociologie. Les rapports de force institutionnels et les réseaux dans lesquels Balandier et Mercier s'insèrent ont en effet conduit de nombreux autres ethnologues ou sociologues de l'IFAN à s'intéresser, comme eux, aux « problèmes actuels » des sociétés africaines, notamment aux thématiques de la ville et du travail. Le rôle de l'IFAN dans cette histoire ne doit donc pas être négligé. Dès sa création, la section de sociologie de la base dakaroise apparaît d'ailleurs comme allant de soi, susceptible d'être dupliquée dans chacun des centres locaux de l'institut. Jean-Luc Tournier, le botaniste qui dirige celui d'Abidjan, note ainsi, en 1953 :

[...] dès que les restrictions dans le recrutement du personnel se seront assouplies, j'ai l'intention de créer une section de sociologie. Il est inutile d'insister sur l'intérêt d'une telle création<sup>86</sup>.

Ce succès de la sociologie – son évidence même – a pour conséquence de redéfinir le périmètre de l'ethnologie au sein de l'institut. C'est ce que précise bien une note de service datée de janvier 1953, stipulant que « la création de la section de sociologie nécessite le changement du titre section d'ethnologie en section d'ethnographie, terme plus adéquat, et qui aura l'avantage de ne pas changer l'abréviation Ethno<sup>87</sup> ». Ce changement d'appellation a lieu la même année que celle de la section d'ethnologie et de sociologie de l'IEC, quand Soret, rentrant de congé en mai 1953, se retrouvant seul titulaire de la section (Balandier est rentré en France en novembre 1950), la réorganise et la renomme « section d'ethnologie ». À l'IFAN, le changement d'appellation signifie cependant autre chose. En renommant la section d'ethnologie pour l'orienter vers l'ethnographie, Monod acte la répartition des tâches : l'enquête à la section de sociologie, l'inventaire à celle



d'ethnographie (l'ethnologie paraissant alors recouvrir implicitement ces deux branches et ces deux logiques). Les missions de la section d'ethnographie se résument à la gestion des collections ethnographiques et au chantier du répertoire des populations de l'AOF, c'est-à-dire à rédiger des fiches muséographiques et des fiches des populations. Cette distinction entre les deux sections laisse entrevoir autre chose encore : à l'IFAN, durant quelques années, la sociologie est l'affaire de chercheurs français, tandis que les missions de la section d'ethnographie sont assurées par des techniciens africains.

Ces derniers ont accédé tardivement au statut de chercheur. Jean-Hervé Jézéquel a bien montré comment, jusqu'au milieu des années 1950, les différentes catégories de personnel en vigueur à l'IFAN, notamment celles d'agent technique et d'assistant, recoupaient des logiques de division scientifique du travail, mais également de distinction entre agents métropolitains et professionnels africains (Jézéquel 2011). C'est justement au début de l'année 1953 qu'un agent africain, Alexandre Adandé, devient le premier à diriger une section de l'IFAN, la nouvellement dénommée section d'ethnographie<sup>88</sup>. L'africanisation de la recherche à l'IFAN concerne donc d'abord, pendant quelques années, l'ethnologie (et l'histoire, avec la nomination d'Abdoulaye Ly comme chef de la section historique à la même date)<sup>89</sup>. Au début des années 1950, la logique de l'inventaire perdure mais laisse entrevoir la possibilité qu'elle ne serve plus tant l'administration coloniale que la construction des identités nationales. Cette réorientation préfigure donc un autre tournant, celui des années 1960 et de la difficile africanisation ou de l'inégale décolonisation des sciences sociales produites dans les différents centres IFAN.

## BIBLIOGRAPHIE

Adedze Agbenyega, 2003. « In the pursuit of knowledge and power: French scientific research in West Africa », 1938-65, *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 23, n° 1-2, p. 335-344.

Aggarwal Kusum, 2007. « Les paradoxes de la recherche coloniale : le cas de l'Institut français d'Afrique noire », in Musanji Ngalasso-Mwatha (dir.), *Littératures, savoirs et enseignement*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 133-143.

Balandier Georges, 1947a. « Le commerce du sel dans la région de Rosso (Mauritanie) », *Notes africaines*, n° 33, p. 18-19.

- Balandier Georges, 1947b. « Ethnologie et psychologie », *Études guinéennes*, p. 47-55.
- Balandier Georges, 1948a. « Danses de sortie d'excision à Boffa (Guinée française) », *Notes africaines*, n° 38, p. 11-12.
- Balandier Georges, 1948b. « Les “noces de latérite” de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) », *La revue de géographie humaine et d'ethnologie*, 1<sup>re</sup> année, n° 3, p. 94.
- Balandier Georges, 1951. « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, p. 44-79.
- Balandier Georges, 1952a. « Approche sociologique des Brazzavilles noires. Étude préliminaire », *Africa*, vol. 22, n° 1, p. 23-34.
- Balandier Georges, 1952b. « Le travailleur africain dans les “Brazzavilles noires” », *Présence africaine*, n° 13, p. 315-330.
- Balandier Georges, 1952c. « La main-d'œuvre chez Firestone-Libéria », *Présence africaine*, n° 13, p. 347-354.
- Balandier Georges, 1952d. « Contribution à une sociologie de la dépendance », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 12, p. 47-69.
- Balandier Georges, 1955a. *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, A. Colin.
- Balandier Georges, 1955b. *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF.
- Balandier Georges, 1957. *Afrique ambiguë*, Paris, Plon.
- Balandier Georges & Paul Mercier, 1947. « Les outils du forgeron maure », *Notes africaines*, n° 33, p. 8-11.
- Balandier Georges & Paul Mercier, *Particularisme et évolution. Les pêcheurs lebou du Sénégal*, Saint-Louis, Institut français d'Afrique noire, Sénégal.
- Balandier Georges & Jean-Claude Pauvert, 1952. *Les villages gabonais. Aspects démographiques, économiques, sociologiques. Projets de modernisation* (mémoires de l'IEC).
- Bardon Pierre, 1948. *La collection des masques d'or baoulé de l'IFAN*, Dakar, IFAN (Catalogues et documents n° 3).

- Bondaz Julien, 2015a. « Bêtes de terrain. Savoirs et affects dans l'invention de l'ethnozoologie », *Anthropologie et sociétés*, vol. 39, n° 1-2, p. 37-59.
- Bondaz Julien, 2015b. « À la marge des sciences coloniales ? La mission Dekeyser-Holas dans l'Est libérien (1948) », *Gradhiva*, n° 22, n. s., p. 168-191.
- Bondaz Julien, 2020. « Des succursales pour le Muséum. L'Institut français d'Afrique noire en réseau (1938-1960) », in Jean-Louis Georget, Hélène Ivanoff & Richard Kuba (dir.), *Construire l'ethnologie en Afrique coloniale, politiques, collections et médiations africaines*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 245-270.
- Bondaz Julien, 2021. « L'ethnologie en convalescence. Le séjour à Dalaba de Georges Balandier et Paul Mercier comme moment biographique », in Jean-Bernard Ouédraogo, Benoît Hazard et Abel Kouvouama (dir.), *Les zones critiques d'une anthropologie du contemporain. Hommage à Jean Copans*, Stuttgart, Ibidem-Verlag, p. 361-384.
- Bonnecase Vincent, 2009. « Avoir faim en AOF. Investigations et représentations coloniales (1920-1960) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 21, p. 151-174.
- Bonneuil Christophe, 1991. « Des savants pour l'Empire : les origines de l'ORSTOM », *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, n° 10, Paris, Éditions du CNRS.
- Bonneuil Christophe & Patrick Petitjean, 1996. « Les chemins de la création de l'ORSTOM, du Front populaire à la Libération en passant par Vichy, 1936-1945. Recherche scientifique et politique coloniale », in R. Waast & P. Petitjean. (dir.), *Les Sciences hors d'Occident au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, ORSTOM, p. 113-161.
- Chaumeton Josette, 1947. *Note préliminaire sur les niveaux de vie dans les villes indigènes de Poto-Poto, Wenze et Bacongo* (mutigr.), Paris, ORSTOM.
- Copans Jean, 1986. « Les mystères des Brazzavilles noires », in Pierre Bonnafé (dir.), *Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier*, Paris, Karthala, p. 255-263.
- Copans Jean, 2001. « La "situation coloniale" de Georges Balandier : notion conjoncturelle ou modèle sociologique et historique ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 110, n° 1, p. 31-52.
- Copans Jean, 2014. *Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne*, Paris, PUF.
- Copans Jean, 2017. « Georges Balandier et Paul Mercier ou le cheminement gémellaire des inventeurs de l'africanisme nouveau de l'après-guerre (1946-1957-1976) », *Cargo*, 6-7, p. 167-187.

- Copans Jean, 2021. « La difficile archéologie sociologique du Dakar des années 1950 », in Paul Mercier, *Le Dakar des années 1950. Contribution à une sociologie des villes du Sénégal occidental à la fin de la période coloniale* (édité par Jean Copans), Paris, Éditions du CTHS, p. 185-317.
- Cooper Frederick, 2004a. « Development, modernization, and the social sciences in the era of decolonization: the examples of British and French Africa », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 10, p. 9-38.
- Cooper Frederick, 2004b. *Décolonisation et travail en Afrique, l'Afrique britannique et française, 1935-1960*, F. Cooper, Paris, Karthala-Sephis.
- Devevey Eléonore, 2021. *Terrains d'entente. Anthropologues et écrivains dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Presses du réel.
- Forde, Daryll, 1955. « Les aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara », *Bulletin international des sciences sociales*, vol. VII, n° 1, p. 121-134.
- Heilbron Johan, 1991. « Pionniers par défaut ? Les débuts de la recherche au Centre d'études sociologiques (1946-1960) », *Revue française de sociologie*, n° 32, p. 365-379.
- Hubert Deschamps, 1953. *Recherches de sciences humaines dans les pays de l'Union française (Rapport destiné au Conseil scientifique pour l'Afrique au Sud du Sahara)*, Paris, Ministère de l'Outre-Mer-CSRSOM, multigr.
- Gaillard Gérald, 2018. « Hommage à Jacques Lombard (1926-2017). Une figure de l'africanisme français d'après-guerre », *Cahiers d'études africaines*, vol. 229, n° 1, p. 7-23.
- Griaule Marcel, 1948. « Remarque sur une méthode de prospection ethnographique », *Notes africaines*, n° 39, p. 9-11.
- Guilbot Jacques, 1948. *Petite étude sur la main-d'œuvre à Douala*, Mémoire 1 du Centre IFAN Cameroun, Yaoundé, IFAN.
- Guilbot Jacques, 1949. « Les conditions de vie des indigènes de Douala », *Études camerounaises*, tome II, n° 27-28.
- Gutwirth Jacques, 2001. « La professionnalisation d'une discipline. Le Centre de formation aux recherches ethnologiques », *Gradhiva*, n° 29, p. 25-39.
- Hauser André, 1951. *Monographie des Omyéné*, Brazzaville, Institut d'études centrafricaines.

- Hauser André & Léopold Dussaud, 1951. *Rapport de mission sur les Babinga*, Brazzaville, Institut d'études centrafricaines.
- Hauser André, Massé Louis & Paul Mercier, 1954. *L'agglomération dakaroise. Quelques aspects sociologiques et démographiques*, Études sénégalaises, IFAN, St-Louis, n° 5.
- IFAN, 1948a. *Conseils aux chercheurs*, Dakar, IFAN.
- IFAN, 1948b. « 1938-1948 », *Notes africaines* (numéro spécial), n° 37.
- IFAN, 1950. *Première Conférence internationale des africanistes de l'Ouest. Comptes rendus*, tome 1, Dakar, IFAN.
- Jézéquel Jean-Hervé, 2011. « Les professionnels africains de la recherche dans l'État colonial tardif. Le personnel local de l'Institut français d'Afrique noire entre 1938 et 1960 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 24, p. 35-60.
- Jolly Éric, 2001. « Marcel Griaule, ethnologue : la construction d'une discipline (1925-1956) », *Journal des africanistes*, 71, 1, p. 149-190.
- Kohler Robert E., 2007. « Finders, keepers : Collecting sciences and collecting practices », *History of Science*, n° 45, p. 428-454.
- Lebeuf Jean-Paul, 1951. *Bangui (Oubangui-Chari, AEF). Rapport d'une enquête préliminaire dans les milieux urbains de la Fédération*, Paris, Éditions de l'Union française.
- Lebeuf Jean-Paul, 1952. « Ville africaine de Fort-Lamy », *Encyclopédie mensuelle d'outre-mer*, juillet, fasc. 23, p. 214-216.
- Lebeuf Jean-Paul, 1953a. « Ville africaine de Bangui », *Encyclopédie mensuelle d'outre-mer*, tome III, p. 15-17.
- Lebeuf Jean-Paul, 1953b. « Centres urbains d'Afrique équatoriale française », *Africa*, vol. 23, n° 4, p. 285-297.
- Lebeuf Jean-Paul, 1954. *Fort-Lamy (Tchad, AEF). Rapport d'une enquête préliminaire dans les milieux urbains de la Fédération*, Paris, Éditions de l'Union française.
- Lebeuf Jean-Paul & Maxime Rodinson, 1952. « Les mosquées de Fort-Lamy, AEF », *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, vol. 14, n° 3, p. 970-974.

- Lemaire Marianne, 2010. « Un parcours semé de terrains. Itinéraire scientifique de Denise Paulme », *L'Homme*, n° 193, p. 51-73.
- Lemaire Marianne, 2014. *Celles qui passent sans se rallier. La mission Paulme-Lifchitz, janvier-octobre 1935, Les Carnets de Bérose n° 5*, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie/Bérose - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, [http://www.berose.fr/IMG/pdf/carnet\\_de\\_be\\_rose\\_nos5\\_lemaire\\_2014-2.pdf](http://www.berose.fr/IMG/pdf/carnet_de_be_rose_nos5_lemaire_2014-2.pdf).
- L'Estoile Benoît de, 2000. « Science de l'Homme et domination rationnelle : savoir ethnologique et politique indigène en Afrique coloniale française », *Revue de synthèse*, 3-4, p. 291-323.
- L'Estoile Benoît de, 2005a. « “Une petite armée de travailleurs auxiliaires” : la division du travail et ses enjeux dans l'ethnologie française de l'entre-deux-guerres », *Cahiers du centre de recherche historique*, 36, p. 31-59 <http://ccrh.revues.org/3037#quotation>.
- L'Estoile Benoît de, 2005b. « Rationalizing colonial domination: anthropology and native policy in French-ruled Africa », in Benoît de l'Estoile, Neiburg Frederico & Lygia Sigaud (dir.), *Empires, Nations, and Natives. Anthropology and State-Making*, Durham, Duke University Press, p. 30-57.
- L'Estoile Benoît de, 2017. « Enquêter en “situation coloniale”. Politique de la population, gouvernamentalité modernisatrice et “sociologie engagée” en Afrique équatoriale française », *Cahiers d'études africaines*, 228, p. 863-919.
- Lombard Jacques, 1953. « Cotonou, ville africaine. Tendances évolutives et réaction des coutumes traditionnelles », *Études dahoméennes*, n° X.
- Malinowski Bronislaw, 1938. « The Anthropology of Changing African Cultures », in *Methods of Study of Culture Contact in Africa. International African Institute, Memorandum XV*, Londres, Oxford University Press for the International African Institute, p. VII-XXXVIII.
- Mann Gregory, 2013. « Anti-Colonialism and social science. Georges Balandier, Madeira Keita and “the colonial situation” in French Africa », *Comparative Studies in Society and History*, 1, p. 92-119.
- Mary André, 2017. « Ethnographie de soi sous le “zéro équatorial”. Le chantier autobiographique de Georges Balandier », *L'Homme*, 221, p. 11-40.
- Mary André, 2019. « Face au colonialisme, en situation coloniale : l'ethnologue Leiris et le sociologue Balandier », in Christine Laurière & André Mary (dir.), *Ethnologues en situations coloniales, Les Carnets de Bérose n° 11*, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de

l'anthropologie/Bérose - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, p. 18-44, <http://www.berose.fr/article1687.html>.

- Maunier René, 1942. *Sociologie coloniale. Le progrès du droit (t. III)*, Paris, Domat-Montchrestien.
- Mauss Marcel, 2002 [1947]. *Manuel d'ethnographie*, Paris, Éditions Payot et Rivages.
- Mercier Paul, 1947a. « Procédé de divination observé à Boutilimit (Mauritanie) », *Notes africaines*, n° 33, p. 12-13.
- Mercier Paul, 1947b. « Abri de garde des jardins chez les Peuls de Dalaba (Guinée française) », *Notes africaines*, n° 36, p. 24-25.
- Mercier Paul, 1948. *La société oro dans la région de Kétou*, Paris, ORSC.
- Mercier Paul, 1951a. « La sociologie et ses applications », *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, tome XIII, n° 2, p. 550-558.
- Mercier Paul, 1951b. *Les tâches de la sociologie*, Dakar, IFAN.
- Mercier Paul, 1952. *Les Asé du musée d'Abomey*, Dakar, IFAN.
- Mercier Paul, 2021. *Le Dakar des années 1950. Contribution à une sociologie des villes du Sénégal occidental à la fin de la période coloniale* (édité par Jean Copans), Paris, Éditions du CTHS.
- Mercier Paul, Massé Louis & André Hauser, 1954. *L'agglomération dakaroise. Quelques aspects sociologiques et démographiques*, Études sénégalaises, n° 5, Dakar, IFAN.
- Paulme Denise & Deborah Lifchitz, 2015. *Lettres de Sanga* (éditées par Marianne Lemaire), Paris, CNRS Éditions.
- Papy Louis, 1950. « L'Institut d'études centrafricaines à Brazzaville », *Cahiers d'outre-mer*, n° 9, p. 96-97.
- Pelage Sydney, 1946-1947. « Culture et personnalité : les conceptions psycho-ethnologiques de Kardiner », *Encéphale*, n° 7-8, p. 218-227.
- Pelage Sydney, 1947. « La fin d'un mythe scientifique », *Présence africaine*, n° 1, p. 158-161.
- Robequain Charles, 1948. « Les nouveaux instituts scientifiques dans les terres françaises d'Afrique noire », *Annales de géographie*, tome 57, n° 308, p. 360-362.

- Rouch Jean, 1956. *Migrations au Ghana (Gold Coast). Enquête 1953-1955*, Paris, Société des africanistes.
- Sauvy Jean, 1948. « Un marché africain urbain : Niamey », *Notes africaines*, n° 38, p. 1-4.
- Sibeud Emmanuelle, 2012. « A useless colonial science? Practicing anthropology in the French colonial empire, circa 1880-1960 », *Current Anthropology*, 53 (5), p. S83-S94.
- Soret Marcel, 1951. *État de la population de Bacongo*, Brazzaville, IEC, multigr.
- Soret Marcel, 1952. *Problèmes de démographie urbaine*, Brazzaville, IEC, mutigr.
- Soret Marcel, 1954. *Démographie et problèmes urbains en AEF Poto-Poto, Bacongo, Dolisie*, Brazzaville, IEC.
- Suremain Marie-Albane de, 2005. « Inventaire ou savoir-faire ? À la recherche d'identités "ethnogéographiques" en Afrique de l'Ouest au lendemain de la Seconde Guerre mondiale », in Chantal Chanson-Jabeur & Odile Goerg (dir.), *Mama Africa. Hommage à Catherine Coquery-Vidrovitch*, Paris, L'Harmattan, p. 57-73.
- Suremain Marie-Albane de, 2007. « LIFAN et la "mise en musée" des cultures africaines (1936-1961) », *Outre-mers*, tome 94, n° 356-357, p. 151-172.
- Suremain Marie-Albane de, 2008. « Cartes ethnodémographiques de l'Afrique de l'Ouest : enjeux d'une construction », in Hélène Blais & Florence Deprest (coord.), *Mappemondes*, « Géographie et colonisation », 92 (4), numéro spécial [En ligne] <https://mappemonde-archivage.mgm.fr/num20/index.html>.
- Tchibozo Romuald, 2019. « Héritier des traditions de Xogbonou et intellectuel de son temps : une biographie d'Alexandre Sènou Adandé », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, <http://www.berose.fr/article1748.html>.
- Trochain Jean-Louis, 1960. « Les études poursuivies par l'Institut d'études centrafricaines depuis sa création, sur le territoire de la République du Congo », *Bulletin de l'Institut d'études centrafricaines*, n° 19-20, p. 127-188.

## NOTES

1. <sup>▲</sup> Cette section a été créée par Georges Duchemin, puis dirigée par Pierre Bardon et Alexandre Adandé. L'équipe compte également un préparateur et un aide de laboratoire (IFAN 1948 : 11).



2. <sup>△</sup> L'histoire de l'IFAN reste en grande partie à écrire. Ce texte, envisagé comme une contribution à cette histoire encore fragmentaire, insiste donc sur certains aspects méconnus, en mobilisant autant que possible des sources inédites, plutôt qu'il ne répète certains points que d'autres ont, mieux que je ne saurais, étudiés en détail (je pense notamment au parcours de Balandier, dont il sera question ici uniquement du point de vue de ses connexions avec l'IFAN).
3. <sup>△</sup> Biannuelle, cette conférence regroupe les chercheurs en sciences naturelles et en sciences sociales travaillant sur l'Afrique de l'Ouest. Elle a ensuite lieu à Bissau en 1947, à Ibadan en 1949, à Fernando-Poo en 1951 et à Abidjan en 1953. À chaque fois, plusieurs chercheurs de l'IFAN font le déplacement.
4. <sup>△</sup> Lors de la première Conférence internationale des africanistes de l'Ouest, Forde (qui venait d'être nommé directeur de l'International African Institute) avait lui-même comparé le chantier du répertoire des populations de l'AOF à l'*Ethnographic Survey of African* (IFAN 1950 : 11).
5. <sup>△</sup> Je m'inspire ici de la notion de « sciences de la collecte » (Kohler 2007).
6. <sup>△</sup> J. C., « L'Institut français d'Afrique noire », *Le Monde colonial illustré*, n° 185, novembre 1938, p. XXXVI.
7. <sup>△</sup> Lettre de Théodore Monod à Pierre Verger, 19 avril 1949, E2/11, archives de l'IFAN-cad, Dakar.
8. <sup>△</sup> Lettre de Georges Balandier à Théodore Monod, 11 décembre 1946, A1/17, archives de l'IFAN-cad, Dakar.
9. <sup>△</sup> Les données mobilisées dans ce texte sont principalement issues de recherches effectuées dans divers fonds d'archives. Je tiens à remercier l'ensemble des archivistes ayant facilité leur accès, en particulier Thiéyacine Ngom (archives de l'Institut fondamental d'Afrique noire-Cheikh Anta Diop à Dakar) et Sarah Frioux-Salgas (archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris). Je tiens également à remercier Jean Copans pour ses apports et son soutien et Éléonore Devevey pour m'avoir indiqué les lettres de Balandier conservées dans le fonds Pierre Naville (archives du CEDIAS-Musée social, Paris).
10. <sup>△</sup> Lettre de Théodore Monod à André Schaeffner et Denise Paulme, 3 novembre 1944, E2/11, archives de l'IFAN- cad, Dakar.
11. <sup>△</sup> Lettre de Denise Paulme à Théodore Monod, 23 octobre 1944, E2/3, archives de l'IFAN- cad, Dakar (à la lettre de sa femme, Schaeffner joint un mot pour recommander Gilbert Rouget).
12. <sup>△</sup> L'ORS est créé par arrêté le 19 novembre 1942 mais le contexte explique que la date effective de sa création soit en réalité moins précise. Voir à ce sujet Bonneuil 1991 et Bonneuil & Petitjean 1996.
13. <sup>△</sup> Lettre d'André Leroi-Gourhan à Théodore Monod, 18 août 1947, DAO02040/18837, archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris. Georges Duchemin, responsable de la section d'ethnologie de l'IFAN, avait assuré la direction par intérim de l'institut, en l'absence de Monod.
14. <sup>△</sup> Créée en 1946, cette mission a pour appellation officielle « Organisme d'enquête pour l'étude anthropologique des populations indigènes de l'AOF (alimentation et nutrition) ». Pour plus de détails sur cette mission, voir Bonnecase 2009 et Sibeud 2012. En 1934, Rivet avait proposé au gouverneur général de l'AEF que Pales y soit chargé de l'ethnologie (lettre au gouverneur général Antonetti, musée de l'Homme, 23 avril 1934, fonds Rivière, Archives du musée de l'Homme, Paris, citée par L'Estoile 2017 : 870).
15. <sup>△</sup> Lettre d'André Leroi-Gourhan à Léon Pales, 17 juin 1949, DAO02040/18837, archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

16.△ Lettre d'André Leroi-Gourhan à Théodore Monod, 18 août 1947, DAO02040/18837, archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

17.△ Cette mission chez les Kissi de Haute-Guinée a été reportée plusieurs fois. D'abord programmée en novembre 1942, elle est annulée en raison du débarquement allié en Afrique du Nord. Au sortir de la guerre, la mission est de nouveau projetée entre janvier et mai 1945, mais les obligations du couple, tant au musée de l'Homme (dont les effectifs sont encore fortement réduits à cause de la guerre) qu'à l'École coloniale (où Paulme reprend une partie des cours qu'assurait Labouret), les obligent à la repousser de plusieurs mois. Le départ a finalement lieu en octobre 1945. Consacrée à l'histoire, à l'organisation sociale et aux différents cultes des Kissi (initiations masculine et féminine notamment), elle se déroule jusqu'en juin 1946. Une deuxième mission sera organisée de novembre 1948 à avril 1949.

18.△ Lettre d'André Schaeffner à Théodore Monod, 13 février 1946, E2/3, archives de l'IFAN-cad, Dakar.

19.△ L'École française d'Afrique est une section de l'IFAN. Elle accueille des boursiers nommés pour deux ans par le gouverneur général de l'Afrique occidentale française. L'arrêté n° 1945 portant création de l'IFAN précise que « peuvent [...] être désignés soit des jeunes gens se destinant à l'étude de l'Afrique noire qui pourraient offrir des garanties sérieuses de préparation scientifique, soit des savants dont les recherches rendent indispensable un séjour en Afrique noire ».

20.△ « Si Balandier [sic] arrive, je le considérerai comme un de nos assistants et lui donnerai une fonction précise : je ne puis évidemment, vous le comprendrez, quand je n'ai pas encore un collaborateur dans chaque centre local, songer à consacrer quelqu'un entièrement à un travail d'enquête sur le terrain. Et comme le CentriFAN Guinée a maintenant un titulaire, ce ne sera même pas en Guinée qu'ira M. Balandier [sic], au terme de son stage à la maison mère » (lettre de Théodore Monod à Denise Paulme, 15 février 1946, E2/3, archives de l'IFAN-cad, Dakar). Ironie de l'histoire : c'est finalement (comme on le verra) au CentriFAN de Conakry que Balandier sera affecté à la fin de son stage !

21.△ Bohumil Holas, « Recherches sur les villages lebou de Grand et Petit M'Bao », BH 11-26, fonds Bohumil Holas, archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

22.△ En avril 1948, de retour de congé, Thomassey reprendra finalement la direction du centre IFAN du Soudan français.

23.△ Dès son arrivée, Mercier doit prendre en charge le chantier de restauration du musée et du palais d'Abomey, avant d'organiser le fonctionnement du musée, de monter des expositions et de rédiger un catalogue (Mercier 1952). Il organise également des expositions au centre IFAN de Porto-Novo. La première exposition du centre est consacrée aux Somba et est inaugurée le 23 septembre 1948.

24.△ Voir par exemple les fameuses pages d'*Afrique ambiguë* (Balandier 1957 : 9 et 255-257).

25.△ Lettre de Georges Balandier à André Leroi-Gourhan, 28 janvier 1947, DAO02040/188837, archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

26.△ En 1947, il s'intéresse également à la question de la main-d'œuvre dans les plantations Harbel Rubert, au Libéria, question à laquelle il consacra une contribution au numéro spécial de la revue *Présence africaine*, dédié au travail en Afrique noire (Balandier 1952c).

27.△ Paul Mercier, *Rapport d'activité des CentriFANs Dahomey et Togo du 1er avril au 1er juillet*, 1947, A1/19, archives de l'IFAN-cad, Dakar.

28.△ Lettre de Paul Mercier à Jacques Richard-Molard, 20 septembre 1947, A1/19, archives de l'IFAN-cad. L'objectif est de ne pas limiter la vaste enquête sur l'habitat en AOF, impulsée par Richard-Molard, au seul habitat « traditionnel ». Par

ailleurs, à la même époque, était organisée, dans le cadre de l'exposition internationale de l'habitation et de l'urbanisme qui s'est tenue au Grand Palais du 10 juillet au 15 août 1947, une « exposition des plans et projets d'architecture et d'urbanisme de la ville de Lomé (Togo) » dans la grande salle du Musée des colonies. Dans une lettre datée du 5 août 1947, Monod s'était plaint à Mercier que l'IFAN n'ait pas été associé à cette exposition parisienne.

29.▲ À Porto-Novo, lorsque Mercier formule son projet, le personnel du centre est cependant très réduit et peu formé à l'enquête : il compte un préparateur (Tidjani Serpos, le seul à conduire des recherches) et deux commis.

30.▲ L'ORSC avait précédemment fourni trois assistantes à Pales pour la Mission anthropologique de l'Afrique occidentale : Barbey, M.-T. Faucher-Bressy et Marie Tassin de Saint-Péreuse. Dans le cadre de la mission, Soret effectue d'abord, du 2 janvier au 18 juin 1948, une vaste tournée au Sénégal, au Soudan, en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire, rassemblant une importante documentation photographique de presque 500 clichés, portant notamment sur les pratiques alimentaires et l'agriculture, et une collection de 381 objets ethnographiques. Il est ensuite affecté à Dabala, en Guinée, en septembre 1948, où il conduit des recherches sur les Peuls du Fouta-Djallon, notamment sur la sous-alimentation.

31.▲ Cette fonction était jusqu'alors assurée par le linguiste Maurice Houis, qui rejoint le centre IFAN de Conakry en avril 1948, pour en prendre la direction en remplacement de Balandier.

32.▲ Sur les cartes ethno-démographiques voir L'Estoile 2000 : 302-303 et Suremain 2005 et 2008.

33.▲ Sur le rôle longtemps occulté des professionnels africains de la recherche au sein de l'IFAN à la fin de la période, voir Jézéquel 2011. Sur la figure spécifique de Madeira Keita et ses relations avec Balandier, voir Mann 2013.

34.▲ Lettre de Théodore Monod à Guy Le Moal, 19 septembre 1951, fonds Guy Le Moal, Bibliothèque Éric-de-Dampierre, Maison archéologie et ethnologie René-Ginouvès, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense.

35.▲ ORSC, *Rapport d'activité pour l'année 1945*, Paris, ORSC, 1946, p. 11.

36.▲ *Ibid.*

37.▲ *Ibid.*

38.▲ Lettre d'André Leroi-Gourhan à Théodore Monod, 19 décembre 1945.

39.▲ ORSC, *Rapport d'activité pour les années 1946-1947*, Paris, ORSC, 1948, p. 40. Voir aussi IFAN 1948 : 29.

40.▲ ORSC, *Rapport d'activité pour les années 1946-1947*, Paris, 1948, ORSC, p. 37.

41.▲ Voir notamment Malinowski 1938.

42.▲ Balandier est remplacé par Jean Poujade, qui souhaite alors orienter la revue *Études guinéennes*, dont le premier numéro avait été préparé par Balandier, vers la technologie, pour plaire à Leroi-Gourhan. Le linguiste et ethnologue Maurice Houis est affecté à la section ethnologie du centre.

43.▲ Comme Balandier, Pelage a en outre été résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, puis, à la fin de la guerre, chargé de mission au service des prisonniers de guerre déportés et réfugiés de la France d'outre-mer.

44.▲ Il faut également noter l'influence de l'African Survey (David Mills 2002) dans la définition de ces axes de recherche. En 1946, la création du Fonds d'investissement pour le développement économique et social d'outre-mer (FIDES), dans la continuité des objectifs fixés par la Conférence de Brazzaville pour la recherche, ouvre des opportunités de financement non négligeables, ce qui explique également les orientations pratiques des programmes de l'ORSOM et de l'IFAN. Au tournant des années 1950, le développement de ce dernier dépend en partie des financements du FIDES.

45. <sup>△</sup> ORSC, *Rapport d'activité pour les années 1946-1947*, Paris, ORSC, 1948, p. 83.
46. <sup>△</sup> En 1947, lors de son séjour parisien, Balandier approfondit sa connaissance des théories culturalistes en lisant non seulement Kardiner, mais également Ralph Linton et Otto Klineberg (lettre de Georges Balandier à Pierre Naville, le 27 octobre 1947, fonds Pierre Naville, archives du CEDIAS -Musée social, Paris). C'est sur cette base qu'il rédige un article intitulé « Ethnologie et psychologie » pour le premier numéro de la revue *Études guinéennes*, qu'il a fondée juste avant de quitter la direction du centre IFAN de Conakry (Balandier 1947b). Dans cet article, il invite à « examiner les conditions d'une ethnologie pratique, et dans ce but d'examiner les insuffisances de l'ethnologie traditionnelle » (*ibid.* : 47). Voir la contribution d'Anne Raulin dans le volume 1.
47. <sup>△</sup> Lettre de Jacques Richard-Molard à André Schaeffner et Denise Paulme, 21 juillet 1947, E2/11, archives de l'IFAN-cad, Paris.
48. <sup>△</sup> Lettre de Denise Paulme à Théodore Monod, 20 août 1947, E2/11, archives de l'IFAN-cad, Dakar.
49. <sup>△</sup> Est-ce en matière d'excuse que Balandier fait paraître un court texte consacré à l'IFAN pour son dixième anniversaire, en 1948 (Balandier 1948b) ?
50. <sup>△</sup> À l'époque, l'activité du CES réside essentiellement dans l'organisation de conférences (Heilbron 1991 : 367). L'un des chercheurs alors rattaché au centre, l'économiste et historien Charles Bettelheim, conduisait une enquête de sociologie urbaine sur Auxerre qui a peut-être inspiré, en partie, Balandier.
51. <sup>△</sup> Gurvitch était rentré des États-Unis avec de nombreux ouvrages. La bibliothèque du CES était donc particulièrement bien fournie (Heilbron 1991 : 367). Il est probable que Balandier en ait profité. Sur Gurvitch, voir la contribution de Jean-Christophe Marcel dans le volume 1.
52. <sup>△</sup> Lettre de Georges Balandier à Pierre Naville, le 27 octobre 1947, fonds Pierre Naville, archives du CEDIAS-Musée social, Paris.
53. <sup>△</sup> Lettre de Georges Balandier à Michel Leiris, 3 mars 1948, archives du Laboratoire d'anthropologie sociale, FML. E.01.01.115. Sur le rapport de Balandier à la littérature, voir en particulier Devevey, 2021.
54. <sup>△</sup> La « carte ethnique » produite par le centre IFAN du Cameroun sert alors de base de travail à Guilbot, qui témoigne de son rapport distancié aux aspects ethno-démographiques : « Une telle mosaïque de populations n'offre apparemment qu'un intérêt ethnographique. Du point de vue qui nous intéresse, cela serait plutôt une gêne. Nous basant sur certains travaux déposés au centre IFAN Cameroun nous avons, heureusement, pu grouper en quelques masses homogènes cette multitude de populations qui se reconnaissent elles-mêmes cousines les unes des autres » (Guilbot 1948 : 5). Voir aussi Guilbot 1949.
55. <sup>△</sup> Compte rendu non signé, *Bulletin de l'IEC*, 6, 1953, p. 345-346. Cité par L'Estoile 2017 : 892.
56. <sup>△</sup> ORSC, *Rapport d'activité pour les années 1946-1947*, Paris, ORSC, 1948, p. 37.
57. <sup>△</sup> Georges Balandier, « Recommandations pour l'étude historique des sociétés d'Afrique noire », 23 avril 1949, 1C1, fonds Marcel Soret, Académie de Mâcon, Mâcon, p. 3-4.
58. <sup>△</sup> *Ibid.*, p. 3.
59. <sup>△</sup> L'expression avait auparavant été utilisée par le sociologue René Maunier dans l'épilogue du troisième tome de sa *Sociologie coloniale* (Maunier 1942). L'ouvrage de Maunier est cité à trois reprises dans l'article de Balandier sur la « situation coloniale » (Balandier 1951).

- 60.▲ Georges Balandier, « Programme de travail portant sur la période octobre 1950 à octobre 1951 », 1A2, fonds Marcel Soret, Académie de Mâcon, Mâcon, p. 1.
- 61.▲ Georges Balandier et Jean-Claude Pauvert [qui a dirigé la section par intérim durant le congé de Balandier], « Programme de travail portant sur la période octobre 1951-octobre 1952 », 1A2, fonds Marcel Soret, Académie de Mâcon, Mâcon, p. 1-2.
- 62.▲ Sur cette mission, voir L'Estoile 2017.
- 63.▲ Soret se souvient qu'à son arrivée, « la section de sciences humaines de l'IEC, qui avait été organisée par Georges Balandier, s'orientait déjà nettement vers les études pratiques » (Marcel Soret, « Activité scientifique (1er novembre 1946-31 décembre 1963) », Brazzaville, IRSC, décembre 1963, p. 6, fonds Marcel Soret, Académie de Mâcon, Mâcon).
- 64.▲ Marcel Soret, « La situation des études de nutrition en AEF » et « La situation des études de démographie en AEF », Brazzaville, IEC, décembre 1950, 2A3, fonds Marcel Soret, Académie de Mâcon, Mâcon.
- 65.▲ Ces recherches sont contemporaines de celles de J. Clyde Mitchell au sein du Rhodes-Livingstone Institute. En décembre 1950, celui qui allait devenir directeur de l'institut avait en effet lancé une vaste enquête urbaine dans la région de la Copperbelt. Pour une comparaison entre les approches francophones et anglophones de la recherche sur la main-d'œuvre dans les colonies africaines, voir Cooper 2004b : 368-372.
- 66.▲ C'est aussi l'année où Mercier envisage d'être plus actif au sein du syndicat des personnels de la recherche scientifique outre-mer, créé en décembre 1948, auquel Balandier et lui adhèrent. En septembre 1950, il se présente pour être « conseiller colonial » du syndicat mais ne recueille que 9 voix sur 17, ce qui ne lui permet pas d'être élu. Sont élus les pédo-logues Jean Riquier et André Laplante, le géophysicien Jean Jolivet et le géographe François Bonnet-Dupeyron (« Dépouillement du vote pour l'élection des conseillers coloniaux du syndicat », 12 septembre 1950, fonds Marcel Soret, 2D1, Académie de Mâcon, Mâcon).
- 67.▲ Mercier est sans doute également inspiré par le projet de création d'un « centre d'étude d'ethnologie appliquée » en Algérie, présenté au gouverneur général de l'Algérie par l'ethnologue Jean Servier, membre de la promotion 1948-1949 du CFRE. Au début du mois de février 1950, Monod l'a en effet diffusé à tous les directeurs de centres IFAN. Servier propose de lancer une enquête générale sur l'Algérie, incluant l'étude ethnologique des changements sociaux (il parle de « choc européen », empruntant à Herskovits l'idée du « clash »), portant par exemple sur « la civilisation urbaine » (Jean Servier, « Centre d'études d'ethnologie appliquée », A3/6, archives de l'IFAN-cad, Dakar).
- 68.▲ Réponse de Guy Le Moal au « Rapport sur le centre local de la Haute-Volta à Ouagadougou » de Jacques Berthier (1953), 1 AFFPOL 2994, archives de la France d'outre-mer, Aix-en-Provence.
- 69.▲ Sa publication à Dakar explique sans doute qu'il soit hélas longtemps resté confidentiel en métropole. Sur l'aspect novateur de ce petit ouvrage de 93 pages, voir Copans 2017 et 2021 ; L'Estoile 2017.
- 70.▲ Balandier 1952d. Voir aussi Mercier 1954 : 47. Pour une discussion sur ce point, voir Copans 2001 : 46.
- 71.▲ Le CSRSOM, fondé par Hubert Deschamps, n'a aucun budget propre et fonctionne grâce aux crédits alloués par le FIDES. Il comporte trois sections qui témoignent de son orientation pratique : linguistique, démographie et sociologie, cette dernière étant présidée par Paul Rivet et Marcel Griaule.
- 72.▲ Pidoux est finalement affecté à Niamey, où il mène des recherches ethnopsychiatriques sur les danses de possession.

73.▲ Lettre de Théodore Monod à Paul Mercier, 27 août 1952, C2/136, et lettre de Théodore Monod à Léopold Sédar Senghor, 27 septembre 1952, C2/135, archives de l'IFAN-cad, Dakar.

74.▲ Monod profite également de la remise du rapport d'Antoinette concernant la proposition n° 274 de l'Assemblée de l'Union française, relative à la création d'une mission d'études scientifiques des structures économiques des « collectivités indigènes » et à la création d'un « institut d'économie rurale africaine », pour écrire au conseiller Emmanuel La Gravière afin de négocier le recrutement d'un économiste. Il lui annonce la création de la section de sociologie, avant d'argumenter : « Parmi les études prévues dans le programme de travail de cette section figurent des recherches sur de nombreuses questions économiques ou à incidences économiques. [...] Une mission consacrée à l'étude des problèmes économiques me paraît du plus grand intérêt. Mais il me paraîtrait indispensable que des spécialistes pussent être recrutés par les organismes sur place ; c'est eux qui assureraient la continuité du travail, l'enquête d'une mission temporaire conservant nécessairement un caractère extensif. » (Lettre de Théodore Monod à Emmanuel La Gravière, 10 décembre 1952, C2/135, archives de l'IFAN-cad, Dakar).

75.▲ L'intérêt de l'IFAN de Dakar pour les questions urbaines préexiste à ce programme. En janvier 1951, l'IFAN avait en effet mis à disposition sa salle d'exposition pour une exposition sur l'urbanisme par le Service temporaire pour l'aménagement du plus grand Dakar (STAGD).

76.▲ Lettre de Paul Mercier à Raoul Combes, 23 décembre 1952, C2/135, archives de l'IFAN-cad, Dakar.

77.▲ Pour une approche détaillée des conditions d'enquête et de production de la thèse, je ne peux que renvoyer à la très riche postface que Copans a rédigée pour sa publication (Copans, 2021). Comme Copans l'indique, cette thèse aurait dû constituer sa thèse principale et être soutenue beaucoup plus tôt, sous la direction de Gurvitch. Dans sa postface, Copans met en lumière le développement des recherches urbaines dans les études africaines françaises entre 1950 et 1955-1956, insiste sur les influences partagées ou réciproques des chercheurs en sociologie urbaine de la période (autour de la figure de Chombart de Lauwe par exemple) et revient en détail sur l'enquête menée par Mercier et son équipe.

78.▲ Au printemps 1952, Mercier et Le Moal sont tous les deux en congé à Paris. Ils ont très certainement échangé sur ce sujet à cette occasion. Issu de la promotion 1950-1951 du CFRE, Lombard est affecté au centre IFAN du Dahomey à la demande de Monod. Il y arrive en novembre 1951. Sur son parcours, voir Gaillard 2018.

79.▲ Les recherches sur les migrations de main-d'œuvre sont un autre des chantiers que l'IFAN souhaite mettre en place. En 1950-1951, Jean Rouch, qui avait sollicité Monod dès novembre 1949 pour financer une recherche sur les migrations saisonnières des jeunes Songhay, obtient une bourse de l'École française d'Afrique. Monod tente, en vain, de le convaincre d'intégrer l'IFAN. À l'occasion de sa mission de 1950-1951, Rouch mène une enquête avec Roger Rosfelder et d'Auriac, le directeur du CentriFAN du Niger, dans la région de Tillabéry, avant d'effectuer, avec le premier, un séjour de deux mois et demi en Gold Coast (Ghana actuel). En 1953-1955, Rouch dirige une autre mission consacrée spécifiquement aux migrations (Rouch 1956). Une mission de l'inspection du travail de Haute-Volta sur la main-d'œuvre mossi dans les mines d'or de la Gold Coast s'était par ailleurs déroulée en octobre 1952. Une véritable enquête collective ne verra cependant le jour que quelques années plus tard. Organisée par le CSRSOM d'octobre 1956 à mars 1957 et portant sur les migrations en Côte-d'Ivoire, elle rassemble Rouch, Le Moal, Marguerite Dupire, Henri Raulin et Edmond Bernus.

80.▲ Jacques Berthier, « Rapport sur le centre local de la Haute-Volta à Ouagadougou », 1953, 1 AFFPOL 2994, Archives nationales d'outre-mer. La recherche de Köbben devait porter sur le travail des planteurs et sur les nouveaux principes de tenure des terres. En 1953, Mercier a d'ailleurs lui-même effectué une courte mission dans la région de Djougou au Dahomey pour étudier les migrations intérieures et les migrations vers la Gold Coast.

81. <sup>△</sup> Réponse de Guy Le Moal au « Rapport sur le centre local de la Haute-Volta à Ouagadougou » de Jacques Berthier, 1953, 1 AFFPOL 2994, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence.

82. <sup>△</sup> Parmi de nombreux biais, Lombard note que la population l'assimile souvent à l'administration coloniale : « En règle générale, les difficultés ont été partout les mêmes : il a fallu vaincre la méfiance, l'étonnement, l'incompréhension et surtout la crainte (l'arrivée de notre voiture, en tous points semblables à celle du Service des contributions directes, provoquait souvent des fuites éperdues) » (Lombard 1953 : 2).

83. <sup>△</sup> Jacques Berthier, « Rapport sur le centre local du Dahomey à Porto-Novo et à Abomey », 1953, 1 AFFPOL 2994, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence p. 7.

84. <sup>△</sup> Elle s'inscrit plus largement dans une logique transnationale, comme en témoigne la participation de plusieurs chercheurs de l'IFAN à la Conférence internationale d'Abidjan, du 29 septembre au 7 octobre 1954. Organisée sous l'égide de l'Unesco et sous la présidence du directeur de l'International African Institute, Daryll Forde, cette conférence portait sur les aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara et rassemblait des chercheurs et des administrateurs de différentes nationalités (Forde 1955). La section de sociologie de l'IFAN était représentée par Hauser et Mersadier, Mercier et Massé ayant pour leur part envoyé une communication. Balandier était également présent, et parmi les observateurs figuraient Lebeuf et Holas, alors chef de la section d'ethnographie du centre IFAN d'Abidjan.

85. <sup>△</sup> Lettre de Théodore Monod au gouverneur général de l'AOF, 21 novembre 1952, C2/136, archives de l'IFAN- cad, Dakar.

86. <sup>△</sup> Réponse de Tournier au « Rapport sur le centre local de la Côte-d'Ivoire à Abidjan » de Jacques Berthier, 1953, 1 AFFPOL 2994, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence.

87. <sup>△</sup> Note de service n° 127 du 10 janvier 1953, archives de l'IFAN-cad, A3/7.

88. <sup>△</sup> Sur le parcours de cette figure importante quoique peu reconnue de l'IFAN, voir Tchibozo 2019. Adandé avait été le premier recruté à l'IFAN, comme commis expéditionnaire, dès 1936, avant que Monod ne soit nommé directeur. Il passe avec succès le concours d'agent technique en 1950. Au début de l'année 1953, en même temps qu'il devient chef de la section d'ethnographie, Abdoulaye Ly devient celui de la Section historique nouvellement réorganisée (à partir de 1953, les archives forment une section à part entière, distincte de la Section historique). Ces deux nominations, effectives dès le mois de janvier 1953, ne sont définitivement validées qu'après approbation du Conseil de l'IFAN. Contrairement à Adandé, qui n'a pas de diplôme métropolitain, Ly est recruté comme assistant à la tête de sa section (Jézéquel 2011 : 50).

89. <sup>△</sup> Il faut attendre encore trois ans pour que deux assistants africains, Abdoulaye Bara Diop et Ousmane Diallo, soient recrutés pour la section de sociologie.